

# manus de la company de la comp

Organe Central du Parti Communiste Internationaliste BOLCHEVIK-LÉNINISTE POUR LA CONSTRUCTION DE LA

IVe Internationale

le Journal

"Trotskystes"

## NOTRE POLITIQUE



Faisons la trève, voici l'Exposition, tel est l'appel lancé par Blum à la Chambre. Du patronat, on n'exige rien. Par contre, tous disent aux ouvriers : Assez de revendications, vous devez être satisfaits.

En même temps que l'on déverse cette éloquence, on fait le plus complet silence sur les massacres de Barcelone. Les prolétaires de cette ville n'avaient pas à édifier quelques pavillons pour remporter une « victoire »; ils barraient de leur poitrine la route au fascisme. On leur a dit aussi : faites la « pause » pour vos revendications, il faut vaincre Franco d'abord. Ils ont eu qu'ils avaient été roulés, il fut trop tard pour tenir tête à la mitraille front populaire.

Si vous faites la « pause », travailleurs de France, vous connaîtrez le sort des prolétaires d'Espagne.

Ceux qui prônent la « trêve » dans les rangs ouvriers portent un lourd bilan de défaites.

Les Noske de la social-démocratie ont ecrasé la révolution ou mené les travailleurs à la défaite, en Allemagne et en Autriche en 1919, en Italie en 1920, à nouveau en Allemagne en 1933 et en Autriche en 1934.

Les Super-Noske du Stalinisme, venus plus tard sur la scène, ont les mains rouges du sang des ouvriers d'Allemagne en 1923 et 1933, de Chine en 1927, d'U.R.S.S. depuis dix ans ; et maintenant, ce sont eux qui ont manigancé la répression de Barcelone. La bureaucratie staliniste, où les

grands personnages du jour sont les traîtres du lendemain, où une fraction des nouvelles couches exploiteuses travaille énergiquement au rétablissement du système capitaliste, œuvre à l'anéantissement des conquêtes d'Octobre en U.R.S.S. et du mouvement révolutionouvrières.

Allons-nous les laisser faire encore? Allons-nous leur permettre de faire ici, contre la révolution, ce que Doriot et la Rocque n'ont pas la puissance d'accomplir? Qui pourrait douter de leur attitude après la fusillade de Clichy?

Le fascisme, avec une tentative de coup de force comme au 6 février, donnerait à la force révolutionnaire du prolétariat le coup de fouet qui la stimulerait. Le Front populaire, avec sa trève, endort la volonté de combat des ouvriers, les chloroforme.

Pas de trève, pas de trêve, pas de pause, diront les ouvriers que personne n'a consultés pour de nouveaux accords. En quoi la parade de l'Exposition pourrait-elle diminuer leur misère, disperser les fascistes, écarter les dangers de guerre ? Comment pourrait-elle

changer leur sort? A la classe ouvrière qui fait son expérience et cherche sa voie, le Parti Communiste Internationaliste répétera inlassablement : pas de confiance en

d'autres qu'en vous-mêmes. Tu veux que « ça change » Alors, BATIS TON SOVIET, dans ton entreprise, dans ton quartier; bâtis l'organisme où chaque travailleur discutera, décidera, agira en dehors des cadres du régime capitaliste en décomposition, apprendra à gérer la société.

STALINISTES ET RÉFORMISTES A L'ŒUVRE LA OU FRANCO

journal, à cette révolte des masses conconfiance; mais le jour où ils ont vu | tre ceux qui veulent leur arracher les conquêtes acquises dans une lutte sanglante, toute l'importance qu'elle comporte.

> Un militant bolchevik-léniniste, milicien en Espagne, dans une récente lettre, a exposé la trame.

## "démocratique" progresse!

... La contre-révolution « démocratique » pro-gresse. Elle se couvre d'un masque révolution-naire, elle ne se sent pas encore assez forte pour découvrir son visage, mais elle croît chaque jour et demain elle relèvera sa tête sanglante. La révolution espagnole frémit depuis octobre 1936 sous des coups toujours plus forts et rudes de la contre-révolution. Elle se rassemble, éprouve prudemment ses positions et avance ci et là, de nière dissimulée et rampante mais perceptible, ses objectifs. Voici quelques faits essentiels: Au début de 1937, les organisations révolution-

naires se sont créé de nouveaux organismes révo lutionnaires dans les dites patrouilles de sécurité. Quoique la création ait été faite en commun avec le gouvernement catalan et avec la participation des partis petits-bourgeois, les organisations ouvertement révolutionnaires : la C.N.T. et le P.O.U.M. avaient la majorité dans les patrouilles de sécurité. Ces dernières étaient nécessaires pour nettoyer l'arrière de tous les éléments fascistes ennemis, pour surveiller l'espionnage, rendre im-possible le sabotage. Elles étaient les yeux et possible le sabotage. Elles étaient les yeux et les oreilles de la révolution. Les patrouilles de sécurité avaient déjà obtenu de puissants résultats dans la lutte contre la contre-révolution. Par leur activité et leur attention, elles parvinrent à découvrir et à détruire toute une série d'organisations et de groupes fascistes à Barcelone et en Catalogne. Des parquisitions expressions en Catalogne. Des perquisitions organisées tou-chèrent avant tout les petits bourgeois qui, dans naire, dans le monde, en utilisant avec raffinement son expérience des masses de sécurité s'attirèrent l'hostilité des éléments rélutionnaires et l'adhésion et l'enthousiasme des

Un incident caractéristique se produisit au début de février. Dans un village catalan, connu antérieurement pour l'état d'esprit réactionnaire

Tu veux que ça change? Alors, ARME TON SOVIET, car c'est par les armes que se règle le sort de l'humanité aux heures décisives, que tu tiendras tête aux fascistes, que tu pourras instaurer ton pouvoir.

Tu veux que ça change? Alors, UNIS TES SOVIETS, pour coordonner leur activité et orienter leur lutte vers la conquête des entreprises et du pou-

Les dirigeants de la IIº et de la IIIº Internationale, appuyés par ceux des syndicats, se livrent à toutes les manœuvres pour étrangler la révolution prolétarienne. Les révolutionnaires conscients de la gravité de la situation n'ont qu'un moyen pour s'opposer aux Noske et aux Super-Noske : créer un parti révolutionnaire, une IVe Internationale qui présente à la classe ouvrière le drapeau de la révolution prolétarienne, qui lui trace la voie du combat implacable. C'est à cette tâche que nous les appelons à rejoindre les rangs du Parti

l'affaire en main. 200 hommes s'y rendirent, le village s'était barricadé et les patrouilles furent reçues à coups de feu. Le village fut conquis et les dirigeants fusillés. Le P.S.U.C. (parti stalinien) retira là-dessus ses membres des patrouilles de sécurité en déclarant qu'on ne devait pas agir

Fin février. Au cours d'une ronde d'une pa-trouille de sécurité la nuit, dans les rues de Barcelone, survint une bagarre avec des éléments fascistes. Au cours du combat, un policier fut tué par les patrouilles. L'événement fut exploité La contre-révolution pour la première grande démonstration contre révolutionnaire à Barcelone. Le lendemain, la laire. 5 divisions armées et bien éduquées miliquée du P.S.U.C. contre le P.O.U.M. Pourquoi de préparer et d'organiser seul cette matairement défilèrent dans Barcelone. Dans une vaient être établis et présentés pour les tanks de prifestation. Le Bureau Politique du préparer et d'organiser seul cette matairement défilèrent dans Barcelone. Dans une

patrouilles de sécurité dont elles réclamaient la destitution! Pour la première fois depuis les journées du 19 juillet, la contre-révolution descen-

Après ces événements, la Généralité de Catalogne passa à l'élaboration d'un nouveau décret sur les patrouilles de sécurité. Le nouveau décret

dit manifestement dans la rue.

N des épisodes les plus violents de la guerre civile vient de se décisions de la Généralité. La garde d'assaut (police) y fut envoyée. Les 5 policiers furent assaillis dans le village à coups de feu et abstus. Sur ce, les patrouilles de sécurité prirent de la réaction. Le décret fut accepté, d'assaut (police) y fut envoyée. Les 5 policiers furent assaillis dans le village à coups de feu et abstus. Sur ce, les patrouilles deviendraient ainsi un instrument avéré de la réaction. Le décret fut accepté, d'assaut (police) y fut envoyée. Les 5 policiers furent assaillis dans le village à coups de feu et abstus. Sur ce, les patrouilles deviendraient ainsi un instrument avéré de la réaction. Le décret fut accepté, d'assaut (police) y fut envoyée. Les 5 policiers furent avéré de la réaction. Le décret fut accepté, d'assaut (police) y fut envoyée. Les 5 policiers furent avéré de la réaction. Le décret fut accepté, d'assaut (police) y fut envoyée. Les 5 policiers furent avéré de la réaction. Le décret fut accepté, d'assaut (police) y fut envoyée. Les 5 policiers furent avéré de la réaction. Le décret fut accepté, d'assaut (police) y fut envoyée. Les 5 policiers furent avéré de la réaction. Le décret fut accepté, d'assaut (police) y fut envoyée. Les 5 policiers furent avéré de la réaction. Le décret fut accepté, d'assaut (police) y fut envoyée. Les 5 policiers furent avéré de la réaction. Le décret fut accepté, d'assaut (police) y fut envoyée. Les 5 policiers furent avéré de la réaction. Le décret fut accepté, d'assaut (police) y fut envoyée. Les 5 policiers furent avéré de la réaction. Le décret fut accepté, d'assaut (police) y fut envoyée. Les 5 policiers furent avéré de la réaction accepté, d'assaut (police) y fut envoyée. Les 5 policiers d'assaut (police) y fut envoyée. Les 5 pol d'une des meilleures parties de la classe ouvrière révolutionnaire. La C.N.T. ni le P.O.U.M, ne sont prêts à permettre cela. Mais la position oscillante des anarchistes présente un gigantesque danger. Tels sont les faits. Dans la question des patrouil-les de sécurité se cristallise tout le rapport des forces entre la révolution et la contre-révolution.

ARMEE POPULAIRE ET MILICES CONFEDERALES

Le 7 mars eut lieu à Barcelone une manifestation de la dite « ARMEE POPULAIRE ». Celleréactionnaire) et la garde d'assaut manifestèrent resjorité écrasante, sur ces troupes flottaient les ouvertement armées devant le bureau du chef des drapeaux aux couleurs nationales espagnoles et

sentés que parcimonieusement, dans quelques co-lonnes de la C.N.T. participant à la manifestation

et des patrouilles de sécurité qui s'intégrèrent dans le cortège au dernier moment. Le 7 mars montra nettement aux organisations révolution-

naires que les éléments républicains petits-bour-geois avaient déjà une avance, des forces mieux

organisées. D'abord à l'arrière, pas encore au front. Mais ici se montre également tout le danger.

DOUZE TANKS

les numéros des autos des mandataires en ques-tion, mais ceux-ci refusèrent. Ils s'en allèrent simplement après que les tanks eussent déjà été livrés. On eut des soupçons et on enquêta. Le résultat fut que les documents présentés par les officiers de l'armée populaire étaient falsifiés. Ils se référaient au nom d'un membre connu du P.O.U.M. On trouva les 12 tanks à la caserne Vorochilov. Les porteurs de documents étaient mandatés par des personnalités militaires et politiques du P.S.U.C. (staliniens). La presse ouvrière fit du bruit et l'enquête est en cours. L'impression parti reste posée la question de faux documents? Pourquoi a-t-on besoin des tanks? Le P.S.U.C. n'a jusqu'à présent trouvé aucune explication et a renoncé à parler. L'histoire des 12 tanks est symptomatique en relation avec l'armée populaire et la lutte autour des patrouil-les de sécurité. Signaux de la contre-révolution.

Par ailleurs. l'Espagne Nouvelle donne un calendrier des faits.

Les forces militaires et policières du Gouver-nement central tentent de supprimer l'autonomie et les conquêtes sociales du peuple catalan. Echec du putsch réactionnaire à Barcelone devant la résistance des ouvriers et des miliciens

Le Président Companys et ses acolytes, com-plices du coup d'Etat, sont hués par le prolé-tariat barcelonais et abandonnés par leurs pro-

#### 5 MAI

Companys fait successivement appel aux troupes du front, aux forces armées de la région de Valence, et aux fusiliers marins de l'impérialisme français pour protéger son infâme trahi-

Le gouvernement de Valence, profitant des troubles provoqués par ses agents, décrète : 1º Tous les services de l'ordre public en Cata-logne dépendent directement du Gouvernement 2º L'Armée de l'Est, c'est-à-dire celle du front

d'Aragon, dépendra directement du général commandant la 4º division.
3º Le général José Arangunsen Roldan est relevé de ses fonctions de commandant de la 4º division ; le général Sébastian Pozas Perez est nommé à sa place.

4º Le colonel de la Garde Civile Antonio Es-

cobar est chargé du rétablissement de l'ordre Les chefs politiques et syndicaux s'entremet-tent pour le rétablissement de l'ordre. Un cabi-net catalan provisoire est constitué.

#### 6 MAT

Malgré l'ultimatum des chefs, les ouvriers restent en grève. Figueras et Gérone aux mains des Le Gouvernement de Valence ne reconnaît pas

le nouveau cabinet catalan. If assurera la direc-tion directe des affaires catalanes. A Tortosa, un fort détachement des éléments militaires marchant sur Barcelone se heurte aux

ouvriers révoltés. Le général Pozas, à la tête des éléments militaires, dirige l'œuvre de répression (plusieurs milliers de victimes). L'anarchiste Ascaso est, paraît-il, parmi les morts.

#### 7 MAI

Devant la résistance spontanée des masses, les partisans du centralisme, du retour au capita-lisme et de la médiation étrangère avec création d'un directoire militaire (Miaja-Mola), semblent avoir renoncé à l'application immédiate de leurs

projets. De leur côté, les dirigeants syndicalistes et les ministres « anarchistes » multiplient leurs efforts pour faire rentrer les travailleurs dans

Autour du palais de la Généralité veillent les forces militaires françaises. Une escadre fran-çaise et espagnole, canons braques sur la ville, débarque de nombreux renforts. Des troupes françaises prennent position sur la frontière des

## Pour le Mur des Fédérés

Le Front Populaire prépare une manifestation patriotique au Mur, comme l'an dernier où, pour y parvenir, partisans de la IVº Internationale et anarchistes furent expulsés brutalement du cortège.

Nous nous sommes, dans nos numéros précédents, prononcés pour la tenue, cette année, d'une manifestation de l'avant-garde révolutionnaire, où ne figurerait pas le torchon tricolore des Versaillais. Le Bureau Politique du P.C.I. avait retenu la date du dimanche 23 mai et pensait pouvoir tenir une telle manifestation avec l'Union anarchiste, le P.O.I. et diverses autres organisation. A l'heure actuelle, l'Union Anarchiste nous a fait savoir qu'elle renonçait à toute manifestation indépendante cette année, ce qui semble nifestation. Le Bureau Politique du P.C.I. a estimé qu'il était de nécessité politique de le faire.

Toutefois, une telle décision engageant la Région parisienne dans un travail très considérable, le Bureau Politique a décidé de tenir compte de l'avis de celle-ci, qui tient une assemblée de son actif, vendredi 14 mai au soir. Au moment de sortir ce numéro, nous ne pouvons donc donner des indications précises à nos lecteurs. Nous demandons à tous d'être prêts à répondre à l'appel que nous pourrions lancer la semaine prochaine. Nous invitons tous ceux qui voudraient être fixés au plus tôt et nous apporter éventuellement leur concours, de passer samedi, à partir de 17 heures, à notre siège.

Plus que jamais, travaillons à constituer un Front d'action révolutionnaire.

Pour venger la Commune de 1871. Pour préparer la Commune de demain.

La nécessité d'accorder à l'Espagne une page d'autant plus importante que nous ne pouvons, faute d'argent, éditer une affiche spéciale, nous oblige à remettre au numéro 56 la suite de notre-

Prisons du capital.

« Les prisons militaires » et « Souvenirs de Clairvaux ».

Une formidable campagne de presse se dé-chaîne internationalement contre les Catalans en général et les anarchistes en particulier, les pré-sentant comme des traîtres à la solde d'Hitler et de Franco.

Les correspondants de la presse bourgeoise, malgré le silence par lequel le gouvernement du Front populaire en France et en Espagne et les journaux bourgeois ont voulu étouffer la révolte des travailleurs de Catalogne, démontrent par de courtes informations quelle répression impitoyable a suivi la résistance des travailleurs de Catalogne à

l'agression gouvernementale. Actuellement encore, des villages entiers de Catalogne sont sous l'état de siège ; des centaines de militants révolutionnaires du P.O.U.M., des Jeunesses Libertaires, ont été assassinés ; d'autres centaines sont arrêtés; la terreur contre-révolutionnaire règne maîtresse: à la longue liste des victimes de la lutte révolutionnaire en Espagne s'ajoutent les noms de Berneri, Martin, etc... Le chiffre des morts dans la révolte de Barcelone est des plus variables selon les informations recueillies; relevons seulement que les chiens sanglants de l'Humanité, dans un de leurs numéros, parlent de plusieurs milliers de blessés et de près de mille morts.

(Suite page 4.)



# Par Staline, Super-Noske

## Les Problèmes de la construction de la IVe Internationale

OUS avons souligné dans une série d'articles que les problèmes d'organisation avaient pour la construction de la 4º Internationale une importance décisive. Rejetant la conception selon laquelle l'Internationale révolutionnaire pourrait être être conçue comme la totalisation d'un agglomérat de partis politiquement hétérogènes, nous avons démontré que le caractère d'homogénéité du Parti révolutionnaire mondial serait le résultat de l'assimilation par ses membres du programme politique servant de base principielle à son édification; cette assimilation ne pouvant être réalisée que par une vie politique intense dans l'Internationale, donc la confrontation des expériences, des difficultés, par une information honnête.

Dans cette rubrique seront passés en revue l'état et les difficultés des sections, officielles ou non, se réclamant du programme de la 4º Internationale. Nous voulons, dans ce nu-méro, par un exemple précis, démontrer comment on ne peut pas construire la 4º Internationale; nous le ferons à l'occasion d'un meeting central organisé à Paris par le Parti Ouvrier Internationaliste, la semaine écoulée.

A l'occasion de la crise dans la social-démocratie française, le P.O.I. et les J.S.R. organisaient jeudi soir, salle Albouy, un meeting central pour tout la région parisienne, où devaient s'exprimer des membres de la S.F.I.O. ou de l'Entente des Jeunesse Socialistes exclus ou démissionnaires, ainsi que des orateurs du P.O.I.; un affichage important annonçait ce meeting aux travailleurs parisiens. Il ne suffit pas de monter à califourchon sur Zyromski à l'occasion de meetings de front unique mal défini : contre le blocus, pour être un « grand parti »; aussi, malgré la profusion d'appels et d'affiches, cent quinze auditeurs, exactement, se rendirent salle Albouy. Ils entendirent des exposés d'où il résultait que des sections entières de J.S. avaient rejoint les J.S.R. ainsi que

des groupes non moins importants d'adultes. « Une centaine », dit textuellement Tessier. Quelques camarades du P.C.I. avaient décidé à ce meeting « pour le Parti révolution-naire » de soutenir P. Frank, qui devait exposer notre conception. Ils ne furent pas surpris de voir les heures s'écouler et minuit venir sans que le président se souvienne de cette demande d'intervention. Un quart d'heure avant minuit, un rappel au président le fit se souvenir et il jugea utile de présenter notre délégué comme le représentant d'un « groupe » dont tout le programme serait « le soutien d'un individu bien connu des ouvriers parisiens... », ce qui est le système stalinien « bien connu » et que ce président aurait éprouvé s'il avait quelques années de « trotskysme » sur les épaules.

Ayant ainsi chauffé sa salle, de président demanda qu'on écoute le délégué du P.C.I. Bien entendu, il n'en fut rien, et P. Frank dut parler au milieu de vociférations où « flic », « vendu » voisinaient de menaces « descendez-le de la tribune »... La séance fut levée et nos camarades durent subir des injures des plus sottes aux plus infâmes en guise d'arguments...

S'il s'agissait d'une réunion manquée et d'une fâcheuse tenue, nous n'aurions pas entretenu mos camarades à son sujet. Il y en d'autres. S'il s'agissait d'énoncer des injures que nos lecteurs connaissent, nous laisserions tomber; mais il s'agit de leur soumettre le problème : est-ce sur la base de semblables méthodes que l'on bâtit l'avantgarde consciente devant devenir la cohorte d'acier de la lutte révolutionnaire ? L'application des méthodes de bluff avec lesquelles sont déformés jusqu'à inspirer la défiance de modestes et réels succès, comme le passage à notre programme de militants socialistes, l'application de la méthodologie stalinienne qui use sans vergogne des pires ac-cusations, — leur faisant ainsi perdre leur valeur - dans les rangs de l'avant-garde, l'usage de la violence, de la calomnie, des ragots aussi infects qu'idiots pour « forger l'opinion »; spéculations d'une direction sur l'ignorance momentanée de « la base » que l'on tient éloignée d'une sérieuse documentation, ces « trucs » de direction, calqués sur les grandes bureaucraties, ne sont-ils pas au contraire propres à donner une fois pour toutes la nausée aux militants qui veulent bâtir un Parti révolutionnaire et non être précipités dans un lilliput bureaucratique dont tous les traits néfastes sont encore plus

grossiers.

L'exclusion des militants révolutionnaires des partis traditionnels, la subordination de ces partis à l'appareil d'Etat, pose la question du parti révolutionnaire de classe comme une nécessité impérieuse, mais se pose en même temps le problème de son régime, particu-lièrement à l'heure où doivent fusionner des courants d'origine bien différente. Le Parti révolutionnaire, ce ne peut pas être l'affirmation claironnante d'une « force » dont l'intervention dans la lutte de classe révèle la faiblesse. Sa doctrine, son capital initial, doit prendre corps, doit se réaliser dans la lutte de classe par la vitalité de son organisation, par sa capacité comme organisation de réaliser sa doctrine en acte et d'y associer des couches travailleuses de plus en plus larges. Ce phénomène, qui demontre la vitalité et la réalité du Parti révolutionnaire, est le produit de la capacité politique de ses membres. Cette capacité n'est pas le produit d'enthousiasmes passagers, de ralliements hâtifs, mais d'une sélection longue et difficile qui est complètement faussée, entravée, sabotée par un régime où l'on retrou-

verait tous les traits des grands partis. Quelle compréhension des réalités politiques ont les dirigeants des J.S.R. et du P.O.I.? Ils proposent le « rassemblement révolutionnaire », l' « unité révolutionnaire », en une « lettre ouverte » qui dans l'ensemble résume nos positions communes ; ils l'adressent à toutes les formations qui ont avec nous des désaccords fondamentaux, proposent en vain de « discuter », mais démon ment ignorent notre organisation! Ils veulent bien discuter du Parti révolutionnaire avec ceux qui ne sont pas d'accord, mais se refusent à connaître ceux qui ont la même tradition de combat, et quand, par la force des choses, ces divergences s'expriment, on les règle par les calomnies, les sifflets, les « sortez-le ». Pourtant, un examen honnête de l'influence et des effectifs respectifs et de leur nature révélerait et révélera bien des surprises ...

La tâche pour bâtir un Parti révolutionnaire en France et dans le monde sera rude et difficile. Ce n'est pas une raison pour ralentir, mais pour redoubler d'efforts. Notre Parti Communiste Internationaliste poursuit son développement en pleine connaissance des difficultés à résoudre pour sortir de l'impasse où le stalinisme a plongé le mouvement ouvrier. Pour vaincre ces difficultés, il faut que se trempent des cadres solides auxquels l'optimisme de commande et les facilités seront choses étrangères. A ce titre, n'être que « trotskistes officieux » est loin d'être nui-

## NOTES INTERNATIONALES

#### DEUX EMPIRES S'AFFRONTENT

listes. L'une vient de se tenir à Rome pour le premier anniversaire de la fondation de l'Empire. L'autre se tient à Londres pour le sacre de George VI.

A Rome manquaient, dans l'assistance officielle, les représentants d'un certain nombre de puissances, dont celui de la Grande-Bretagne. A Londres manquera le représentant de l'Italie, qui restera dans son ambassade, tandis que les journalistes italiens accrédités à Londres sont revenus dans leur pays.

listes des vertus qui leur font totaleépoque, alors que toute la presse célébrait cet acte comme un grand progrès fait par la paix, que cet accord de gentlemen, comme tous ceux qui sont signés dans la période présente, ne sont que des accords de gentlemen cambrioleurs, déterminés par leur rapport de forces, en attendant des circonstances favorables pour obtenir un accord plus avartageux pour l'un ou pour l'autre.

Depuis le « gentlemen agreement », ment son armement; sa diplomatie a précisé les relations avec la Belgique et ou de l'Etat fasciste, et en instaurant le la France. De son côté, l'Italie a subi de rudes épreuves en Espagne, mais a | nière stable la paix.

ableaux

(Suite des nos 53 et 54.)

Le train arrive à Tachkent avec 16 heu-

res de retard. La chose est courante... Les quartiers du vieux Tachkent offrent un triste

spectacle. On a l'impression d'errer parmi

les ruines d'une ville antique. Ce ne sont pas

par le soleil. Les murs sont lézardés. Les rues

étroites et sales manquent d'air. Et là, dans ce coin de monde ruiné, des centaines de

milliers d'Usbeks vivent dans des conditions

effroyables. Or, Tachkent est le centre des

Républiques Soviétiques de l'Asie centrale.

Je m'arrête incidemment devant une porte

ouverte. Il fait déjà sombre. Une lampe à

pétrole éclaire faiblement le taudis aux murs

enfumés. Dans un coin, il y a un lit. Quelques tabourets, une table et une petite r-moire forment tout le mobilier. Devant la

maison, un vieil Usbek ranime le feu dans

- Je prépare le thé, dit-il en russe.

des maisons, mais des huttes d'argile brûlées

Tachkent

fortifié ses relations avec Berlin et dans

Mais il y a un point où le heurt devient très net, c'est sur la côte basque, à Bilbao. Sous prétexte d'humanité, l'impérialisme britannique s'est mis en travers de l'installation italienne à Bilbao; il s'agissait d'une question vitale pour les routes maritimes de l'Angleterre vers l'Afrique du Sud et l'Extrême Orient. Il s'agit maintenant, avec l'étranglement de la révolution en Espagne, de se partager, à la force du poignet, les zones d'influence. Chacun a repris sa liberté, sans aller toutefois

Les gentlemen cambrioleurs arriveront-ils à passer un nouvel accord aussi précaire que le précédent, ou bien les antagonismes du monde capitaliste tion à laquelle on peut apporter une réponse catégorique. Les impérialismes exhibent leur puissance militaire. Mais la paix, son maintien, dépendent de la capacité révolutionnaire du prolétariat à mener la lutte et à prendre le pouvoir. A Londres, les fètes du couronnement sont troublées par la grève des transports; dans la chaudière hermétiquement close de l'Italie fasciste, la fermentation croît dans les masses. Ce



à nouveau jusqu'à fin mai. A en juger par le temps consacré aux séances publiques, les députés ne sont pas écrasés de labeur.

En dépit des pronostics de certains, rien de décisif ne pouvait sortir de cette courte session, soigneusement réglée et minutée. A défaut d'autres indices, les ordres du jour émanant des Conseils généraux suffisaient à indiquer qu'une crise gouvernementale ne devait pas être envisagée. Sauf le cas de violentes poussées extérieures au Parlement poussée prolétarienne ou tentative fasciste

les élus continuent à appliquer la règle du jeu et l'opposition elle-même ne paraît pas désirer une victoire dont elle serait fort embarrassée... du moins pour le moment.

On a consacré les premiers jours de travail à expédier quelques questions de politique agricole et les dernières séances à un débat de politique générale. Les réactions diverses constatées chez les payssans rendaient urgente l'adoption de quelques projets de loi destinés à faire prendre patience. C'est ainsi que furent votés par un minimum de députés présents en séance une loi boiteuse sur la propriété culturale », destinée à donner quelques garanties au fermier dont le bail est résilié ou parvient à expiration. Mais la mesure n'est pas même étendue aux métayers, et Renaud Jean, auteur d'un amendement dans ce sens, s'est empressé de le retirer sur promesse du Ministre qu'un projet de ré-forme du métayage viendrait sous peu en discussion. Doivent être également déposés deux projets de loi sur l'aménagement des dettes et la création d'une Caisse nationale d'assurances contre les calamités agricoles. Une partie du programme agricole du Rassemblement populaire est donc votée par la Chambre, mais reste en panne devant le Sénat ; l'autre partie consiste en des promesses dont la réalisation effective n'est pas proche.

de lExposition"

La Chambre, convoquée fin avril, s'ajourne | l'opposition de maintenir ses positions et au Gouvernement de rassurer la bourgeoisie. Ce n'est pas par hasard que Blum s'était entretenu, avant ce débat, avec les représentants patronaux et avec ceux de la C.G.T. L' « Œuvre » exprime assez bien la situation actuelle dont le calme ne doit tromper personne: C'est la trève de l'Exposition... Ce n'est, en effet, qu'une trève.

Entre temps, les radicaux font un gros effort pour rallier les classes moyennes ; l'intervention démagogique du néo-radical Bergery sur la nécessité d'une « réforme de structure » est tombée à plat. C'est qu'en vérité, il ne peut y avoir de réforme de structure entée sur la politique conservatrice du Front populaire. C'est la révolution prolétarienne qui apportera une nouvelle structure politique et économique. L'heure est aux

Des abonnements!

des souscriptions!

Versez à notre compte chèque postal : G. Brausch, 1773-07, Paris, 66, faubourg Saint-Martin.

# d'une semaine

Le tribunal correctionnel de Soissons, présidé par le juge Delassault, a rendu son jugement dans l'affaire Formysin.

Pseudo-justice distributive qui inflige à trois travailleurs, respectivement, six mois de prison sans sursis. Les faits qui « motivent » cette sentence inique, tels que les dé-bats les ont précisés, se réduisent pour l'un : un coup de poing au visage du provocateur fasciste Formysin, pour l'autre, un coup de pinceau au minium... De jeunes travailleurs écopent de 2, 3 et 6 mois avec sursis pour des faits comme celui-ci : avoir tenu le fasciste au poignet afin de lui enlever les papillons dont il était porteur. Le prétendu juge » du prétendu « tribunal révolutionnaire » est acquitté parce qu'aucun délit n'a pu lui être attribué... Le jugement de Soissons est un gage que donne aux fascistes la justice du Front populaire.

On est demeuré très discret sur le singulier accident survenu à l'express de Bor-deaux-Vintimille, roulant à 90 à l'heure, et dans lequel un engin aurait explosé, provoquant l'incendie d'une voiture et causant

a mort du chef de train. La version immédiatement donnée à la presse est celle d'un attentat par engin muni d'un dispositif à retardement. Mais ce n'est pas une explication, et bien des invraisem-blances subsistent. En tout cas, la presse obéit à la consigne du silence, que peut motiver et le déroulement de l'enquête et aussi le souci de ne pas provoquer d'émotion parmi les usagers éventuels des réseaux au moment où s'ouvrira l'Exposition.



Les travailleurs doivent subir leur exploitation en silence. Ceux qui les exploitent, bureaucrates, militaires, etc..., se combattent dans la nuit et règlent leurs différents sur le dos des ouvriers. Toukhachevsky, hier maréchal, pourfendeur des « trotskystes », devient un conspirateur qui, demain, se reconnaîtra coupable de tous les crimes et de toutes les infa-

# Nous attachons à cette analyse du Drapeau rouge une grande importance; les hommes du Drapeau rouge ne sont pas sans connaître l'expérience de l'Internationale communiste; ils savent que l'explosion révolutionaire des masses doit être canalisée, que la provocation n'est réalisable que dans une situation donnée et favorable... Or, l'A.C.R. et le Drapeau rouge ont adhéré politiquement au système de la provocation : le Front Populaire, et ils appellent maintenant : lutte fratricide ce qui est la lutte de classe, dévoyée par la politique criminelle du P.O.U.M. Un silence qu'il faut rompre

La Presse ouvrière

Le dernier numéro de « la Commune » a paru

avant les événements de Barcelone, c'est pourquoi nous avons dû être succincts quant à ces événements. Nous voulons ici examiner la réaction de

a presse ouvrière ou se prétendant ouvrière en

Le Peuple a fait le silence complet sur les événements et réduit leur importance et leur gravité; il a participé au concert pour que la paix se rétablisse, c'est-à-dire pour que les révolutionnaires soient écrasés.

Le Populaire a mené la même politique, a par-

ticipé au même concert, mais Séverac, avec la félonie qui caractérise cet homme, regrette « qu'il n'existe pas en Espagne, dans les rangs ouvriers, une seule idéologie (la sienne!), la collaboration avec la bourgeoisie »...

L'Humanité a fait un appel ouvert à la con-tre-révolution, exigea la dissolution du POUM et met tous les événements sur le calcul des trots-kystes de collaborer avec les fascistes. Les chiens sanglants staliniens ne pouvaient

La Lutte Ouvrière de nos camarades du Parti

socialiste révolutionnaire belge, conclut dans le même sens que la Commune, depuis des mois : « les deux conceptions : Vaincre Franco d'abord et puis « faire la révolution » (comme ils disent) ou lutte simultanée contre la révolution socialiste sont opposées les armes à la main ».

La Lutte Ouvrière, organe du P.O.I., déclare avec justesse qu'on pa pout feire le révolution.

avec justesse qu'on ne peut faire la révolutio

à moitié.

Le Libertaire semble en dire beaucoup moins qu'il n'en sait et prend l'organisation de la F.A.I. et de la C.N.T. en Espagne comme un tout, lorsqu'en réalité, les dernières fautes ont révélé des brisures profondes entre une partie des dirigeants ayant épousé l'idéologie de « l'état fort » et une autre partie des dirigeants exprimant la volonté des mases de ne pas être désarmées ni expropriées de leurs conquêtes.

Le Drapeau Rouge révèle sur ce terrain le

mees ni expropriees de leurs conquêtes.

Le Drapeau Rouge révèle sur ce terrain le fond de sa politique qui semble destinée, en général, à faire avaler le stalinisme et à barrer la route aux trotskystes. Voyons donc ce que dit le Drapeau Rouge: Il parle « d'une lutte fratricide qui dessert la cause de la guerre révolutionnaire.»

Le Drapeau Rouge accuse le gouvernement d'avoir voulu « résoudre bureaucratiquement (sic)

En présence de la volonté systématique de

En présence de la volonté systématique de désarmer les ouvriers, le **Drapeau Rouge** expose que : « le devoir des marxistes révolutionnaires est d'essayer de canaliser le mouvement spontanté de mécontentement des ouvriers anarchistes, dans la vole de la lutte politique, excluant l'usage des armes entre proéltaires. »

Quand au sang versé, il l'est pour les écrivassiers du soi-disant **Drapeau rouge** « inutilement » et doit être — écoutez-les bien — « une leçon pour la classe ouvrière afin d'en finir avec les divisions sectaires ».

les divisions sectaires ».

Notons que l'auteur de ce papier infâme déplore que les anarchistes « se soient laissés prendre au piège de la provocation gouverne-

Nous attachons à cette analyse du Drapeau

un conflit »

et Barcelone

face de ces événements.

Silence dans l' « Huma » et le « Popu », on étrangle la commune de Barcelone. Le blocus fonctionne ici aussi, dans l'autre

Il faut rompre le silence, dénoncer les crimes, se faire entendre plus largement. Mais, les affiches son chères, les tracts sont chers, le journal coûte cher. Et chaque semaine, l'administration a à surmonter des difficultés matérielles financières

Après nos premiers appels, nous avons reçu des souscriptions et des abonnements, mais pas en quantité suffisante. Qui ne sait pas faire aujourd'hui les sacrifices pécuniers indispensables, ne saura pas demain faire davantage et flanchera. Pour assurer la victoire de demain, apportez votre contribution immédiatement.

DES SOUSCRIPTIONS ! DES ABONNEMENTS !

## CONVOCATION

Comité Central. — Le Bureau politique convoquera le C.C. dans le courant de la

Bureau politique. — Samedi, à 19 heures, ieu habituel. Rédaction. — Samedi, à 18 heures, lieu habituel. — Mardi, de 20 heures à 24 heures, aux

« Deux-Hémisphères ». Comité Régional de Liaison. — Samedi, à

17 heures, au Siège. Bureau des Métaux. — Samedi, à 16 heu-

res, Bureau, présence indispensable. Région parisienne. — Vendredi 14, à « D'Artagnan ». Assemblée d'actif. Secteur XI° et XII°. — Samedi à 22 heures au 219, collage. — Dimanche matin de 10 h. à 12 heures, permanence 219, Faubourg-Saint-

Antoine. Vente du journal. — Lundi soir: Cellule, à 20 h. 30. Cercle à 21 heures. Secteur XIV. — Cellule, mardi à 20 h. 45, Secteur XIV. — Permanence, chaque mardi, de 20 h. à 21 h., café Talbot, 198, rue

de Vanves. Secteur XVIIIe et XIXe. - Permanence : chaque mardi, 85, rue des Martyrs.

Bureau XIXº — Chaque mardi, lieu habi-

Cercle Lénine du XVIII. - Le vendedi 21 mai, 27, rue d'Orsel : Le mouvement anarchiste en Espagne.

Clichy. — Vendredi, lieu habituel, Cellule. Argenteuil. — Jeudi, lieu habituel, Cellule. Puteaux-Suresnes. — Jour et lieu habituels. Vitry. - Dimanche matin, vente, lieu ha-

MARSEILLE. — Permanence du P.C.I. :

Bar « Chez Vous », 29, rue Châteauredon, angle cours Lieutaud, tous les LUNDIS à

Dimanche 23 mai, à 9 h. 45, Réunion privée organisée par le P.C.I. au CINEMA STAR, rue de la Darse.

Contribution au contre-procès de Moscou. Une CONFERENCE-FILM PARLANT, de L. TROTSKY.

LYON. — Réunion privée de contribution au contre-procès de Moscou, avec projection du film-conférence de Trotsky, le mercredi 19 mai, à 20 h. 30, salle du Cinéma Darnas,

rue du Bourbonnais, Lyon-Vaise. Cartes d'entrée à la permanence du P.C.I., tous les samedis, de 17 à 19 heures, café « Ma Vigne », rue Sainte-Catherine (Ter-

FEDERATION DES PIONNIERS ROUGES

Samedi 15, Dimanche 16, Lundi 17. — Pentecôte. Camp-volant.
Dimanche 23. — Sortie de collectifs. Dimanche 30. — Participation à la Mani-cestation du Mur des Fédérés.

La Permanence régionale fonctionne maintenant régulièrement tous les samedis, de 16 heures à 20 heures. La Bibliothèque et la documentation sont à la disposition des

Il n'y a pourtant que quelques mois depuis la signature du « gentlemen agreement » au sujet de la Méditerranée, se diront peut-être quelques naïfs qui attribuent à ces accords impériament défaut. Nous avions écrit, à cette

EUX grandes parades impéria- une certaine mesure avec Vienne.

jusqu'au conflit armé.

vont-ils mener plus rapidement à un conflit mondial ? Ce n'est pas une quessont elles, et elles seules, qui, en renl'Angleterre a renforcé considérable- versant les empereurs dégénérés, qu'ils soient à la tête d'un Etat démocratique pouvoir des Soviets, assureront de ma-

## Le débat de politique générale a permis à Vie Soviétique

Il me demande ensuite:

— Comment vit-on en Géorgie ? (Il me viron neuf heures du matin quand je me pré-Il me demande ensuite : prend pour un Géorgien.) Je lui dis que je suis étranger ; il m'examine de la tête aux pieds. Il touche mes souliers de fabrication étrangère presque avec dévotion. Quand il apprend qu'ils ne coûtent ployé, il n'est pas encore là.

que 60 francs, c'est-à-dire 20 roubles au cours officiel, il en est éberlué. — Il est difficile de trouver ici des chaussures de cette qualité, dit-il, mais s'il y en avait, elles coûteraient au moins 300 rou-

bles, c'est-à-dire deux mois de salaire d'un ouvrier usbek moyen. Il a aux pieds des chaussures d'écorce; ses pieds sont enveloppés de chiffons atta-chés par des ficelles. D'un air désolé, il me montre son taudis où vivent huit personnes Sa femme, âgée, est seule à avoir un lit;

les autres dorment par terre... Dans les rues épouvantablement sombres et sordides, on se heurte à des dizaines de gens, - hommes, femmes, enfants, - qui demandent l'aumône. Mais ce sont les enfants abandonnés, sales et déguenillés, errant par groupes et vivant de mendicité et de petits larcins, qui produisent l'impression

la plus pénible. J'entrai pour manger dans un cabaret usbek. Il y avait là une seule pièce avec des clairait une lampe à pétrole. Sur un des murs, on avait écrit en grandes lettres:

« Vive la politique nationale de Staline. » Dans un coin, sur un petit autel, on voyait un portrait de Staline qui paraissait collé sur une ancienne icone. Au fond de la pièce, il y avait une espèce d'estrade où, sur un vieux tapis, les jambes croisées, quelques Usbeks buvaient du thé en parlant buyamment.

Je pris un ticket à la caisse. Pour une demi-bouteille de vin, des côtelettes hachées et une portion de pain bis, je payai huit rou-bles, ce qui représente le salaire journalier moyen d'un ouvrier d'industrie à Moscou. Ainsi, à Tachkent, la vie était plus chère encore qu'à Moscou.

Dans l'étau bureaucratique

Les jours suivants, je me rendis à l'usine de locomotives. J'eus d'abord des difficultés à recevoir un laissez-passer (mon passeport n'était pas visé par la milice de Tachkent), que vous ne présenterez pas un certificat mais, grâce à la lettre de recommandation | de votre usine. de la Section des chemins de fer d'Oren-

sentai au bureau de l'usine. La lettre étant adressée au chef du personnel de maîtrise, je demandai que l'on me conduisit chez lui.

— Veuillez attendre, me répondit l'em-

Vers onze heures, un « monsieur » portant un uniforme flambant neuf de l'administration des chemins de fer, arriva en automobile. Il me pria d'entrer dans son cabinet et de m'asseoir. Je posai sur la table la lettre de recommandation, mais il ne la regarda pas. Il alluma une cigarette et se mit à lire le journal. Une bonne demi-heure s'écoula. Une servante, toute habillée de blanc, apparut, portant sur un plateau un verre de thé au citron (en U.R.S.S., le citron est considéré comme un luxe, il coûte environ 5 roubles) et cinq sandwichs (trois au caviar noir et deux au jambon). Je calculai que son petit

déjeuner coûtait journellement 12 francs à l'administration. Cela, bien entendu, fait partie des frais généraux de l'usine! Il finit par se souvenir de moi. Il prit la lettre et déclara séance tenante : - Très bien, nous avons besoin d'ou-

vriers... Si vous trouvez où vous installer,

vous pouvez venir travailler demain matin. En deux minutes, tout fut arrangé. Or, mes principales tribulation ne faisaien que commencer. A Tachkent, je réussis à trouver un coin pour 100 roubles par mois et je pensais que tout était en règle. Mais il n'en était rien. Lorsque, le lendemain, je me présentai à l'usine, on ne me laissa pas entrer. Je n'avais plus la lettre d'Orenbourg et mon passeport ne portait pas le visa local. Or, le règlement est très strict : si le cachet de la milice de la localité où l'on habite ne

figure pas sur le passeport, l'usine n'a pas le droit de vous embaucher. Je pensais que cette difficulté serait aisément surmontée et je me rendis à la milice pour obtenir le visa. Mais la milice n'acceptat d'apposer son cachet que si je lui présentais un certificat de domicile. Or, quand je demandai à l'intendant de la maison de me délivrer un certificat, il me répondit :

— Il est exact que vous habitez ici, mais je ne puis vous donner d'attestation tant

(A suivre.)

# à édifier l'armée rouge sous la surveil-lance des commissaires bolcheviks.

Mariage de raison A question d'un parti unique résultant d'une fusion entre P.C. et P.S., est de nouveau posée avec insistance par le Parti Communiste qui montrait assu-rément beaucoup moins d'empressement voici

seulement trois ans.

Les plus grandes difficultés du pouvoir

soviétique sont discutées ouvertement

dans le parti bolchevik et par les masses

La révolution utilisait les techniciens

industriels et militaires de l'ancien régi-

me, elle les contrôlait implacablement. Les

Broussilov et les Toukhachevsky servent

Nous n'épiloguerons pas ici sur les avantages et les inconvénients d'une telle fusion, ni même sur son éventualité plus ou moins rapprochée. Pour nous, le parti révolutionnaire du prolétariat ne se forgera pas sur les bases de la seconde Internationale ; les staliniens ont depuis longtemps déserté les hauteurs de la Troisième Internationale (celle de Lénine et de Trotsky) en ne laissant que ruines et misère derrière eux. Le parti révolutionnaire regroupera ses éléments sur les positions solides de la IV<sup>o</sup> Internationale, qu'il faut construire.

Ce n'est certes pas l'intérêt supérieur du prolétariat et de la paysannerie pauvre, lié à la lutte révolutionnaire contre l'Etat bourgeois — qui détermine la section stali-nienne française dans le problème du parti unique, quant à la façon de le poser, pas plus qu'il ne détermine les bonzes de la S.F. I.O. quant à la façon de l'accueillir. Dans quelle mesure la réalisation - ou la nonréalisation — de la fusion hâtera-t-elle l'éducation révolutionnaire du prolétariat, en quoi favorisera-t-elle une politique indépendante de classe dans les rangs prolétariens, voilà ce qui peut nous intéresser. Pas autre chose, sinon le rôle que nous avons à jouer dans l'une ou l'autre éventualité pour permettre au prolétariat de faire son expérience sans au prolétariat de faire son expérience avec le

L'union légale de Blum et de Cachin ne sera et ne peut être qu'un mariage de rai-son. Le Parti Communiste a pris l'initiative des conversations matrimoniales et en tire avantage devant les masses : Nous, communistes, réclamons l'unité! Rien de plus vil, cependant, que les véritables mobiles qui lui dictent sa conduite.

Certes, la pression des masses, toujours plus accentuée au lendemain d'événements comme ceux du 6 février ou de Clichy favorise la création du parti unique. L' « Huma » et le « Popu » totalisent près d'un demi-million de lecteurs ; P.S. et P.C. peu-vent réaliser 3 millions d'électeur ; les 200.000 adhérents du premier et les 300.000 du second formeraient un parti numériquement puis-sant de 500.000 membres, à quoi s'ajoute-raient 150.000 jeunes... Mais ce n'est pas seulement pour répondre à l'opinion publique que se nouent les mariages de raison.



Une tribune de discussion est ouverte dans La Commune pour le prochain Congrès du P.C.I. Nous invitons membres du parti et sympathisants à participer à la discussion.

La mise en pages nous contraint à remettre la parution de notre rubrique « La Vie du Parti ».

Nos camarades de Paris et province recevront, cette semaine, une affiche pour mise en vente du journal dans les quartiers ouvriers, ainsi qu'une affiche et des mise en vente du journai dans les quartiers ouvilers, de papillons ur la situation espagnole.

L'actif de la Région parisienne décidera, par ailleurs, sur les propositions du B.P. concernant le Mur et la commémoration, le 12 juin, de l'occupation des usines.

Il faut considérer que — abstraction faite des adhérents dociles et disciplinés — le P.C. est l'exécuteur aveugle et servile de la politique personnifiée par Staline. La poussée des événements et aussi l'existence d'une avant-garde révolutionnaire ont provoqué dans les deux partis un courant ascendant qui cherche actuellement sa route dans les brouillards pivertistes ou Ferratistes, en même temps que la dégénérescence de la IIIº Internationale ramenait au niveau de la Seconde Internationale, et même au-dessous, un mposant contingent de communistes, créant ainsi l'ambiance favorable au mariage.

Mais un tel mariage ne ferait que consacrer un état de fait. Voici belle lurette que l'influence stalinienne opère dans la masse socialiste ou socialisante, et si Cachin veut officiellement célébrer son union avec la damoiselle Blum, c'est que c'est l'unique moyen de pénétrer avec tous ses gens dans la maison socialiste afin d'y pratiquer sur une large échelle la besogne d'épuration contre-révolutionnaire que la montée des oppositions rend

Déjà le sieur Berlioz, porte-plume officieux du Secrétariat communiste, souligne que la résistance à l'unité dans les rags socialistes est le fait d'éléments influencés par le trotskysme désagrégateur.

Il administre en passant une volée de bois vert à Marceau Pivert qui, involontairement, fait le jeu des « Bolcheviks-Léninistes »... Il fait la leçon aux jeunes socialistes qui se sont livrés, dans Creil, « à une manifestation dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle ne s'imposait pas... » (sic). Il s'offre à purifier la maison, avant le mariage « afin à purifier la maison, avant le mariage « alin de hâter l'unification sur une base saine » (resic). Passons sur le chapelet habituel de calmonies à notre égard. Berlioz est un ennuyeux pondeur qui n'a même pas le mérite de la verdeur et de l'originalité dans l'injure.

Nous tenions avant tout à avertir publiquement les militants révolutionnaires du parti socialiste et du parti communiste. L'unité stalinienne « sur des bases saines, après une sérieuse discussion à la base », c'est l'exclusion préalable des opposants présumés, c'est l'ocupation de la S.F.I.O., et sa mise sous mandat stalinien, comme font dans certaines colonies les agents bottés de l'im-

périalisme. Faites votre unité, camarades, mais pas celle-là! 18 avril 1937. LE RICARD.

Lettre sur une réunion d'unité révolutionnaire

Chers Camarades, La Conférence du P.O.I. sur le nouveau parti révolutionnaire, aurait dû attirer, par l'intérêt que suscitait ce débat ,un public plus nombreux que les 115 présents qui s'y trouvaient. En réalité, les membres du P.C.I. et les sympa-

thisants pour la IV. Internationale qui y étaient et que ces questions intéressent sérieusement, ont été anéantis de surprise, de la pauvreté d'argu-ments et du manque total de suggestions, sur les problèmes de la construction du nouveau parti, qui ont été donnés par les orateurs. Que s'est-il donc passé à cette conférence ? Un J.S.R. qui parla en premier, ainsi que ceux

qui suivirent, nouveaux adhérents au P.O.I., auraient dû suggérer comment ils concevaient le louveau parti. Or, ce que nous avons entendu ne déduisait rien, mais était une analyse très plate de la faillite du

Front populaire. Rous, qui succéda aux autres orateurs, fut plus plat encore, car il endormit complètement ceux qui

où l'on éteignait les lumières, non sans avoir mis en garde contre notre organisation et contre l'un

Il est en effet plus facile au P.O.I. de nier ainsi les difficultés que rencontrent les problèmes d'or-ganisation en calomniant bassement les révolu-tionnaires du P.C.I. et de se regarder le nombril,

contents après de ce qu'ils ont fait.

Je pense que, si c'est ainsi que se manifeste au P.O.I. les conceptions sur le nouveau parti, c'est-à-dire avec les conceptions mêmes qui sont en honneur au parti stalinien, je pense qu'il n'est pas étonnant que ceux qui parlent en critiques marxistes au P.O.I. soient irréductiblement exclus en donnant comme raisons aux exclusions les mêmes basses calomnies dont s'est servi l'appareil stalinien pour discréditer notre camarade Trotsky et ceux qui ont affirmé leur solidarite politique avec lui.

Que ceux qui assistaient à cette conférence n'aient pas été frappés par la similitude bureaucratique, des moyens employés pour éluder des difficultés, c'est qu'alors la dégénérescence est plus grande que nous le pensions. Et si le P.C.I. lutte dans le vrai sens de la

construction d'un nouveau parti révolutionnaire onscient des difficultés innombrables qu'il ren contre, maintient son existence, c'est qu'il subsiste encore des éléments qui veulent réellement combattre en révolutionnaires pour la IVe Internation



Kiosques : Place du Saut, face Pellet (3°); Place du Pont-Mouton (5°).

tée de la Grande-Côte (1°r); 6, rue des Farges (5°); 77, Grande-Rue de Montplaisir (3°); Pichat, 63, Grande-Rue, à Pierre-Bénite (Rhône); 62, Grande-Rue, à Oullins (Rhône). Sainte-Catherine, près la place des Terreaux.

« La Commune » est en vente : de-Ville, côté Douais.

MARSEILLE La « COMMUNE » est en vente dans les

kiosques suivants: Bourse du Travail. - Cours Belzunce, Castellane (Dix-Italie). . . Saint-Lazare.
Joliette — 39, boulevard Major. — Marché aux Bestiaux (Ch. Littoral). - Allées Gambetta. — Place Sadi-Carnot. — Cours

Journaux: 13, rue du Mail (4°); 91, Mon-Permanence du P.C.I. tous les samedis, de 17 h. à 19 h., Café « A ma Vigne », 7, rue

A SAINT-ETIENNE : aux kiosques, place Bellevue, place du Peuple, place de l'Hôtel-

Joseph-Thierry. — 16, rue Belle-de-Mai. — 37, boulevard de la Liberté. — Quai du

#### Pas de "matignonage"

L'an dernier, quand la grève de juin battait son plein, Jouhaux et le Bureau de la C.G.T. signaient à l'Hôtel Matignon un accord avec la confédération patronale, représentée par les Dalbouze, Duchemin, etc... La masse ouvrière, en pleine lutte, se voyait torpillée. Acceptant des augmentations de salaire insuffisantes, accordant au patronat, qui n'était plus le maître des entreprises une paix moyennant quelques concessions, la direction de la C.G.T. allait par la suite s'orienter vers l'objectif suivant : canaliser, sous son emprise et dans le cadre du régime capitaliste, la force de combat des ou-

Le mouvement d'adhésions qui succéda à la grève de juin fit de la C.G.T. une force numérique considérable que ses dirigeants utilisent, dans la mesure du possible, en vue d'une politique déterminée en accord avec des fractions de la bourgeoisie. Jusqu'à présent, il faut reconnaître que la direction confédérale a conservé la main sur le mouvement syndical; elle y a été puissamment aidée par le parti communiste, qui use du prestige de son passé révolutionnaire pour faire passer la pire politique opportuniste.

Mais l'accord Matignon venait à expiration, ainsi que de nombreuses con-ventions collectives. Et, malgré toutes les entraves légales (préavis, arbitrages, etc...), l'établissement de nouvelles conventions entre patrons et ouvriers ne pouvait pas ne pas amener une fermentation, des conflits. Et Jouhaux n'était plus sûr d'être le maître toujours ; l'alerte de Clichy fut une leçon pour les bureaucrates syndicaux, comme pour les autres. La volonté de Jouhaux cadrait trop bien avec les préoccupations gouvernementales — illusoires d'ailleurs — de tirer quelques profits matériels, et par suite un profit politique, de l'Exposition. Cela cadrait aussi avec les préoccupations du capitalisme français; les rodomontades d'un Gignoux n'ont pas pour but d'empêcher la « trève de l'Exposition », mais d'obliger les dirigeants de la C.G.T. à faire des concessions. Un nouvel accord Matignon, un nouveau « matignonage » n'est pas formellement signé, mais il existe effectivement. Jouhaux et Cie ont torpillé le mouvement ouvrier débordant en juin 1936; Gignoux n'a pas fait preuve de timidité, le patronat ne signe plus comme l'an dernier.

Encore une fois, la démocratie ouvrière n'a pas joué dans les syndicats; les cotisants n'ont pas été consultés ; il n'y a même pas eu un simulacre de discussion. Le bureau confédéral, la C.A. de la C.G.T. ont délibéré; les syndiqués devraient dire « Amen ».

Il existe encore des défenseurs de « indépendance du syndicalisme » Où est cette « indépendance » ? Où commence-t-elle ? Plus que jamais, l'on aperçoit comment la bourgeoisie (ou tout au moins une partie de celleci) entend utiliser le mouvement syndical pour embrigader socialement la classe ouvrière dans les cadres du capitalisme. L'appareil syndical devient un morceau de l'appareil d'Etat; plus difficile à manier, plus complexe que l'appareil policier, par exemple, mais non moins indispensable. Observons en passant que, dans le dernier numéro de la Révolution Prolétarienne, Yvon indique que le rôle des syndicats dans l'Etat stalinien a bien des points de contact avec le rôle des syndicats dans la société capitaliste, pour des pays comme la France, à l'heure présente. On pourrait ajouter l'exemple de l'Espagne.

D'un instrument de lutte des ouvriers pour la défense des revendications ouvrières, la bourgeoisie se sert des syndicats comme d'un moyen de discipliner socialement le travailleur, plus particulièrement dans une période révolutionnaire, comme celle que nous tra-

Contre les sommets qui sont dévoués corps et âme à la bourgeoisie, à la propriété capitaliste, le rôle des révolutionnaires est de lutter, dans le mouvement syndical, pour une politique révolutionnaire, plus spécialement en portant leurs efforts sur les intérêts professionnels des ouvriers. Mais il n'est pas seulement limité à cela : pour la lutte pour le pouvoir, le syndicat n'est pas l'outil de la masse ouvrière. Son organe, c'est le Soviet. Au moment où l'appareil syndical va vouloir faire accepter par les travailleurs sa trahison nouvelle, sa capitulation devant les injonctions d'un Gignoux, les militants révolutionnaires montreront aux ouvriers que l'objectif en cause, c'est la possession des moyens de production et d'échange; ils les appelleront à constituer les organismes qui lutteront pour le contrôle des entreprises, préparant ainsi la gestion, la prise de possession des usines, en liaison intime avec la prise du pouvoir par les ouvriers et les paysans.

#### Le Havre

#### DU PISSE-COPIE DE DUBOSC AU PORTE-PLUME DE STALINE

Dans un récent numéro du Petit Havre, organe du sieur Dubosc, chef de croix de feu et député du Havre, M. Pitard, pisse-copie attitré, donnait l'avis de « son » journal sur l'exposition. C'était une longue publicité dans les termes que l'on

« Il sait (Le Petit Havre) que, par l'expo-sition réussie, l'étranger se rendra compte — par les faits — de ce que nous valons, de ce que représentent notre sol et notre peuple, notre commerce et notre industrie, notre pensée et notre art, et enfin, NOTRE STRUCTURE SOCIALE ». (C'est nous qui soulignons.)

Autrement dit : Les capitalistes étrangers ver ront qu'en France le capitalisme se porte bien, que le Front Populaire a respecté la « structure sociale » capitaliste et qu'il a réalisé pour le compte des bourgeois une magnifique parade chauvine. Dans le torchon stalinien L'Avenir du Havre, en manchette.

vine. Dans le torchon stalinien L'Avenir du Havre, en manchette, le porte-plume de Staline s'écrie: « Bravo, le Petit Havre! »
Ce n'est pas tout! Tournons la page du même torchon: une attaque haineuse contre Trotsky, les B.-L. de l'U.R.S.S. et les assassinés de Moscou. La conclusion, c'est: « Le verdict contre les trotzkistes a été une victoire de la Paix et de la Démogratie »

Un grand nombre de travailleurs ont trouvé que c'est bien plutôt une victoire des nouveaux « amis » de Staline : Pitard-Dubosc et Le Petit Havre, sur

# LE COIN DU PROLO

Les métalles communistes

internationalistes Nos lecteurs se souviennent que les métallos du P.C.I. avaient prévu que, sous un prétexte ou un autre, le gouvernement Blum retarderait le renouvellement des contrats collectifs signés en 1936. Cette « reconduction » est aujourd'hui un fait acquis grâce au concours de la C.G.T. Bien d'autres dangers prévus par nos camarades et signalés lors de leur réunion risquent de s'abattre sur tous les métallos. C'est pourquoi nous re-venons à nouveau sur certains des points discutés.

CONTROLE DU DEBAUCHAGE La débauchage a fait l'objet, ces jours derniers, de conversations actives. La C.G.P.F. de M. Gi-gnoux ayant pris l'offensive, la C.G.T. a bien entendu reculé et s'est défendue d'avoir même pensé au contrôle du débauchage. L'ouvrier métallurgiste, instruit par les renvois bien dosés de ces derniers mois, ne l'entend pas ainsi. Et puisque la C.G.T. répudie le contrôle du débauchage (controlle du débauchage (controlle de contrôle du débauchage) trôle qu'elle aurait d'ailleurs exercé aux dépens des métallos révolutionnaires), nos camarades sont partisans de commissions ouvrières paritaires où sera représentée chaque tendance du mouvement

LES 40 HEURES ET LES CONGES PAYES Il faut exiger l'introduction dans les contrats collectifs des clauses législatives de la loi de 40 heures et des congés payés. Mais pas dans des termes vagues. Ils se proposent de combattre avec acharnement la pratique des dérogations « pour la défense nationale ». M. P. Cot a manœuvré tous ces derniers mois pour faire accepter les 50 heures ces derniers mois pour faire accepter les 50 heures dans les usines d'aviation ; il faut opposer à cette pratique un barrage tenace, sinon la pratique de-

viendra principe. Quant aux congés payés, il faudra faire introduire deux nouvelles acquisitions: d'abord le principe d'un jour de congé par 15 jours de travail (comme pour les camarades fonctionnaires), avec institution d'une caisse de compensation; ensuite la possibilité pour l'ouvrier de prendre ses vacances à son gré, c'est-à-dire à n'importe quel ent de l'année.

MODIFICATIONS DIVERES AUX CONTRATS COLLECTIFS Les mille conflits survenus dans les boîtes mé-tallurgistes entre patrons et ouvriers au cours de l'année écoulée ont suggéré à nos métallos diverses revendications qu'ils entendent introduire dans les

nouveaux contrats.

Il faut se prémunir particulièrement sur le chapitre des « renvois ». Nos camarades formulent ainsi leur pensée : 1. Aucun renvoi sous prétexte que l'ouvrier a été malade ou a été absent du moment qu'il peut justifier sa maladie ou son absence ; 2. Aucun renvoi pour cause de manifestation à l'intérieur des boîtes ; 3. Aucun renvoi pour cause d'invention technique ou de rationalie. pour cause d'invention technique ou de rationali-sation ou des conséquences de celles-ci; 4. Intro-duction d'une clause mettant sur le même pied les employés et les ouvriers, c'est-à-dire admettant le principe d'un préavis de 15 jours obligatoire aunsi que celui des deux heures journalières pour

SUR L'ARBITRAGE OBLIGATOIRE Forts des «expériences » qu'a amenées l'arbi-trage obligatoire, édifés sur l'impartialité des ar-bitres et surarbitres gouvernementaux, sans illu-sions à l'égard des phrases ronflantes des traîtres



Organe des métallos communistes internationalistes

Toute la presse réactionnaire et fasciste s'est emparée de l'incident qui a coûté la vie au petit Gignoux, fils de gros commerçants Croix-Roussiens. De cette bataille entre gosses, elle a fait un cheval de bataille contre le Front populaire, mais surtout contre la classe ouvrière. Pensez donc! Ces salopards d'ouvriers qui élèvent leurs enfants dans la haine du riche et ce gouvernement qui

ne les mate pas assez fort.

Les hypocrites plumitifs au service de la bourgeoisie ne s'indignent pas devant ces milliers de gosses de chômeurs qui souffrent de la faim et du froid alors que les fils de bourgeois connais-sent une jeunesse heureuse avant d'exploiter, à leur tour, les prolétaires. Ils se taisent devant les agissements odieux des impérialismes fascistes en Espagne, qui n'hésitent pas à massacrer femmes et enfants pour asseoir leur domination. Ici, nous sont démontrées la vénalité et la pourriture de la presse du capitalisme qui companyation. de la presse du capitalisme qui essaye de dresse les braves petits-bourgeois contre la classe ou-vrière. Les masses travailleuses jugeront l'affaire Gignoux à sa juste valeur : celle d'un regrettable

Les travailleurs de la confiserie Lamy sont toujours en grève. Leur exploiteur s'est permis de renvoyer dix-huit ouvriers, bons syndicalistes, dont certains avaient de six à douze années de

présence dans la boîte.

Les ouvriers veulent aussi toucher les salaires qui leur sont dûs, le singe ne connaissant pas, sans doute, les tarifs. Les exploités de chez Lamy, conscients de leur force, sauront s'organiser et vaincre.

\*\* Les ouvriers coiffeurs s'apprêtent à la lutte pour obtenir la modification du décret instituant les quarante heures dans leur corporation. Ce dé-cret prévoit les quarante heures en... quarante-huit. Comme tous les autres travailleurs, les coif-

feurs veulent les cinq-huit.

En avant, camarades coiffeurs, seule votre action directe contraindra vos exploiteurs et le gouvernement à capituler.

OU SONT LES PROVOCATEURS ?

La municipalité Tasso, municipalité républicaine pour le commun, socialiste S.F.I.O. dans l'intimité, a l'ambition de traiter tous les citoyens de Marseille et d'au delà de la façon la plus équita-Marseille et d'au delà de la façon la plus équitable, impartiale même. Sa neutralité, l'indulgence de l'équipe Tasso sont si «équitables » pour la bourgeoisie, que la bourgeoisie, de quelleque couleur qu'elle soit, aurait bien tort de se gêner. Lisez, par exemple, le simple extrait de cette convocation du P.S.F., publiée, le 2 mai, en 95 lignes, dans le « Petit Marseillais » et savourez-en le style

«... l'ovation reprit, chaleureuse, enthousiaste, pour saluer le chef régional, M. Jacques Ar-

noult « qui s'avançait au micro » :

« .. Vous escomptiez la présence du colonel de la Rocque ici ce soir, dit-il, il va venir prochainement. Il avait décidé de tenir ici notre Congrès le même jour que Blum voulait tenir le sien ; nous voici donc encore retardés puisque les socialistes ont renoncé à venir à Marseille pour la Pentecôte. Mais ressurezatous pour la Pentecôte. Mais rassurez-vous, nous, nous l'aurons prochainement notre Congrès. Si on nous l'interdit nous prendrons nos mesures pour qu'il se tienne quand même! Car depuis qu'on a dissout les Croix de Feu, le P.S.F., légalement constitué, est de plus en plus fort; on ne peut plus nous dissoudre: plus nous dissoudre; car nous sommes désor mais un esprit, une mystique... »

Nous ne pouvons certes pas reconnaître que M. Jacques Arnoult ne manque ni de clarté, ni de précision, ni même de sincérité lorsqu'il expli-que les méthodes, les intentions, le but du P.S.F. Nos aimables camarades socialistes de Marseille ne lisent donc point le « Petit Marseillais » ? Ou bien, alors, se foutent-ils intégralement du « Ras-semblement Populaire contre la Guerre et le Fascisme » en se foutant du péril Croix de Feu ca-mouflé en P.S.F. ?

Un lecteur de « la Commune ».

#### Toulon

Les chômeurs de Toulon, qui en ont assez des promesses que l'on ne tient pas, ont occupé la mairie pendant près d'une demi-Journée; il a fallu l'intervention de responsables syndicaux et de solides promesses pour qu'ils en sortent. Les chômeurs de Toulon montrent la seule voie qui permettra aux chômeurs de faire réajuster leurs indemnités parallèlement au coût de la vie : l'action directe de classe.

du renouvellement des contrats il faut déclencher une ardente campagne en dénonçant par-dessus tout la tentative que représente cette loi de juguler le prolétariat à son endrott le plus sensible : le droit élémentaire de faire grève.

#### Chez les coiffeurs

Lundi dernier, plusieurs milliers d'ouvriers coif-feurs étaient réunis à la Grange-aux-Belles, le vote de la grève était à l'ordre du jour et cette fois il semblait difficile à la direction du syndicat de détourner la ferme volonté de lutte de tous.

Mais Magnien est habile ; il se déclare d'abord pour la grève, puis il nous adjure de bien ré-fléchir car, dit-il, la lutte sera très dure et il serait préférable de recourir à une solution paci

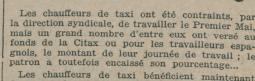
la 13° Section fit une intervention très courageuse contre la reptation devant le patronat et les poucontre la reptation devant le patronat et les pou-voirs publics. Applaudi par une bonne partie de la salle, il était temps alors que Raynaud, de l'Union des Syndicats, intervienne et répète ses arguties habituelles sur la nécessité de ne pas gêner la réussite de l'Exposition « dont dépend le sort de la classe laborieuse », etc... La sentence arbitrâle définitive doit être ren-due aviourd'bui. Or la grava est votée

due aujourd'hui. Or, la grève est votée « en prin-cipe » et cette fois les Magnien et Gany seront obligés de prendre leurs responsabilités. La grève aura-t-elle lieu ? Comment va-t-elle se dérouler

#### Le lock-out dans la casquette

La tactique patronale de lock-out se développe particulièrement dans la Casquette, à Paris; ou use de méthodes d'autant plus révoltantes qu'i s'agit pour la plupart d'ouvriers étrangers.

Dans le taxi



du statut du taxi; il faut nous expliquer ici à nouveau sur ce statut qui est en quelque sorte une réglementation du travail des taxis à Paris.

Les fascistes et chauffeurs français qui ont monté un syndicat autonome de petits loueurs utilisent démagogiquement le statut actuel des taxis pour opposer les intérêts des petits propriétaires qui avaient auparavant une liberté complète de faire dans leur travail à l'ensemble des ouvriers chauffeurs prolétaires d'exploitation capitaliste. Ce syndicat réactionnaire s'appuie sur le caractère spécial de la profession de chauffeurs de taxis qui est en général composée d'éléments semiprolétaires animés d'un individualisme farouche.

Il est un fait que le statut du taxi, comme les confrats collectifs, a atténué l'exploitation des chauffeurs de taxi et permet une réglementation professionnelle, mettant un terme à une concurrence professionnelle acharnée dont le seul profit va aux loueurs, aux compagnies, aux constructeurs réglementation du travail des taxis à Paris.

va aux loueurs, aux compagnies, aux construc-

Malgré le statut et les contrats collectifs, la Maigre le statut et les contrats collectifs, la situation des chauffeurs est encore bien inférieure à la situation d'un ouvrier travaillant une dizaine d'heures par jour. Le problème le plus important est celui de l'augmentation des allocations fixes aux chauffeurs, vers le salaire fixe et l'application de la semaine de querante heures. de la semaine de quarante heures.

En luttant pour ces revendications, on peut fort bien briser la manœuvre des syndicats fascistes en obtenant pour les chauffeurs de taxis des salaires et des conditions de vie enviables pour les

Les J. S. "dissoutes"

muniste Internationaliste paraissant

ces jours-ci, nous limiterons notre

rubrique dans « La Commune » à

un article concernant le numéro de

« La Jeune Garde » que viennent de publier

Nous avons déjà dit que ces camarades

avaient été exclus, non parce qu'ils luttaient

sur un programme clair de création d'un

nouveau parti révolutionnaire, mais parce

que la crise du régime ne permettait pas

aux partis terre-neuve du capitalisme de

garder dans leur sein des militants sincè-

ment révolutionnaires, tendant à agir en ré-

volutionnaires, même si leur action péchait

par suite de leur faiblesse doctrinale. C'est

donc à leur corps défendant que les jeunes socialistes de la Seine se sont trouvés exclus

de la « vieille maison ». Le coup qu'ils ont

subi leur pose des problèmes nouveaux qu'il

Ils viennent de se constituer en Entente

autonome et de publier un numéro de la

« Jeune Garde ». La première chose que nous

devons leur dire est ceci : l'autonomie, ce

n'est pas une solution, même pour de jeunes

ouvriers de la région parisienne, ça ne peut

que correspondre à une étape où vous con-

servez vos liens pour agir sur votre plate-

forme actuelle et pour trouver une position politique stable. L'autonomie peut provisoire-

ment pallier à la « dissolution » voulue par

les Lagorgette, mais la dissolution deviendra

effective - rapidement même - si vous ne

vous situez pas sur une plate-forme politique

claire, précise, celle de la IV<sup>o</sup> Internationale. A vous dire cela, à vous en persuader, il n'y

aucun sectarisme; ce qui caractérise la

J.S.R., ce n'est pas le sectarisme, (loin de là,

il suffit de feuilleter la collection de « Révo-

lution »), mais une gangrène de stalinisme

par exemple, la combinaison avec Tessier

remplaçant la latte politique, ressemble aux

coups classiques des stalinistes : l'inorganisé

dans la réunion publique ou le membre d'une

organisation annexe non membre du P.C. et

beaucoup plus farouche défenseur de la

« ligne » que les membres du parti eux-

Exclus, les Jeunes socialistes de la Seine

sont aux prises avec des tendances divergentes; le numéro de la « Jeune Garde » en est une illustration. On y conserve les trois

flèches dans le titre, et l'on se prononce pour

« la formation d'un réel parti de classe », sans préciser davantage. On est pour un « front populaire de combat » et pour un

Autrement dit, on conserve des liens avec

le passé et l'on tente d'en tisser pour l'ave-

nir. Mieux que des formules générales, cela

se manifeste dans l'attitude vis-à-vis de la

Gauche Révolutionnaire. Quelle position au-

rait dû être celle des Jeunes qui continuent,

malgré la « dissolution », envers ces gens qui

se sont dissous d'eux-mêmes ? La position de

combat la plus acharnée contre ceux qui

peuvent le plus troubler les jeunes, ceux qui

demain reconstruiront une Entente de beni-

oui-oui, ceux de ces « Gauche Révolution-

naire » à la Marceau Pivert. Cette position

est celle de beaucoup de Jeunes socialistes;

et cependant la « Jeune Garde » déclare vou-

loir rester en liaison avec eux pour reprendre

La « Jeune Garde » manifeste aussi son

absence de politique claire sur la question espagnole. Elle est contre le blocus, contre

plus tard la lutte en commun.

front révolutionnaire » simultanément.

mêmes.

leur faut résoudre. Que vont-ils faire ?

les J.S. de la Seine dissoutes à Creil

LES JEUNES

N journal édité par la Jeunesse Com- | la politique de Blum, mais elle ne se délimite

en défaite.

Lettre de la caserne

C'est la seule forme de combat que nous examinerons dans notre prochain article en faisant les observations sur le statut des taxis qui n'a pas du tout cela pour objectif mais plutôt une sta-

Dans le bâtiment

A L'EXPOSITION

Nous avons reçu l'article suivant d'un camarade syndicaliste du Bâtiment. Sans partager son point de vue sur les syndicats, nous publions volontiers cet article qui montre comment les Stalinistes ont voulu pener les serve de l'articles qui montre les serve de l'articles qui penere les serve de l'articles suivant d'un camarade syndicaliste du Bâtiment. Sans partager son point de vue sur les serve de l'article suivant d'un camarade syndicaliste du Bâtiment. Sans partager son point de vue sur les syndicats, nous publiches qui l'article suivant d'un camarade syndicaliste du Bâtiment. Sans partager son point de vue sur les syndicats, nous publiches qui l'article suivant d'un camarade syndicats qui l'article suivant d'un camarade synd ont voulu mener les gars du bâtiment par le bout du nez.

Les travaux de l'Exposition s'avancent.
Le 25 du mois de mai, le public y aura accès.
Sera-t-elle fin prête ? Evidemment non ! Les travaux se poursuivent encore dans maints endroits et ce ne sera guère avant la fin du mois de juin que vraiment prendra figure cette exposition à base impérialiste, que revendiquent avec tant d'osbase imperiaiste, que revendiquent avec tant d'os-tentation nos « frères » communistes. Et, de leur part, tout au long de sa construction, nous aurons assisté à toutes pirouettes possibles au grand dam de la renommée syndicaliste et professionnelle de nos camarades du Bâtiment.

Quelques exemples édifieront nos lecteurs sur la valeur de ces bâtisseurs tout au long de l'été dernier, les travaux s'en vont au gré du patronat de la bâtisse, production intensive qui rappelle par trop le tâcheronnat, avec le minimum de per-sonnel. Accidents nombreux et graves, plusieurs mortels, finissent par écœurer les compagnons qui réagissent et exigent que des mesures de sécurité vraiment sérieuses soient prises.

Sous la poussée d'éléments syndicalistes, se réalisent ces revendications, une production plus nor-male s'établit. Jusqu'alors nos politiciens communistes s'occupaient de papoter pour leur parti; il ne fait pas bon d'avoir une pensée différente de la leur, et une action vraiment syndicale ne peut leur plaire. La bataille commence contre les nonconformistes staliniens. A ce moment-là, on se fout pas mal de l'exposition et les fatigués de la permanence n'ont pas encore lancé le mot d'ordre de « notre Exposition ». Il faut avoir l'homogé-néité des Comités de chantiers. La production en néifé des Comtes de chantiers. La production en prend un coup, on se dispute, les manœuvres se font en coulisses. Les ouvriers sont travaillés par les cellulards qui, pendant ce temps-là, n'en foutent pas un coup et empêchent les autres de travailler. L'automne se passe à ce travail et l'hiver commençant, les travaux ont un retara appréciable qu'il est matériellement impossible de rattrap-

C'est alors que nos bâtisseurs fatigués inventent la bataille de l'Exposition. Les patrons sabotent, ils s'en aperçoivent seulement. Les ouvriers doi-vent, malgré ces mauvais patrons, en mettre un coup et leur faire voir ce qu'on est capable de

coup et leur laire voir ce qu'on est capable de faire, nous les dirigeants. On exhibe sur les chantiers, Blum, qui promet aux gars de la bâtisse qu'ils peuvent travailler en toute sécurité et de grand courage; des grands travaux seront ouverts à temps pour que les compagnons n'aillent pas de nouveau au chômage. Chômage où les fascistes de hautes écoles recru-

Nos permanents se portent garants de la parole gouvernementale, et ça y est, la pièce est jouée avec ces bobards: « L'Exposition sera ouverte le Premier Mai ».

Seulement, voilà les ouvriers qui, se méfiant Seulement, volla les ouvriers qui, se méfiant quelque peu, ils ont l'habitude des promesses jamais tenues, et restent sur la défensive; ils travaillent normalement, se souciant peu de faire un effort pour ils ne savent trop pourquoi.

Les plus forts en gueule, pour exciter leurs ca-marades au labeur, n'en fichent pas un coup; c'est la promenade, la propagande pour le Parti, la vente des journaux, brochures, cartes de ceci, cartes de cela. Les ouvriers modèlent leur activité

cherchent leur voie

partis du Front populaire.

quoi, sauf vers la révolution.

Que les jeunes socialistes de la Seine appren-

nent à l'école de Lénine que le premier point

pour un révolutionnaire, c'est un programme

politique sans équivoque, sans ambiguïté, et

c'est la lutte intransigeante, implacable pour

ce programme. Les dernières vingt années

contiennent des pages douloureuses pour les

prolétaires, des leçons plus tragiques que la sentence de Creil ; ce sont ces leçons qu'il

faut étudier, assimiler. Elles vous amène-

ront à dresser dans la classe ouvrière un drapeau nouveau, celui de la IV<sup>e</sup> Internatio-

nale, contre les vieilles formations qui ne

font plus que mener le prolétariat de défaite

ETAMPES-MONDESIR

Première Escadre de chasse

Nous sommes affligés d'un adjudant corse, véri-

table garde-chiourme. Cet individu prétendait nous faire défiler au pas cadencé dans un chemin

Aujourd'hui, grand scandale, « les tôlards » se

font photographier le poing tendu. Cette vision effaroucha les chastes yeux des deux sous-offs qui saisirent l'appareil photo. Et, ce soir, aux dernières nouvelles, j'apprends que les huit camarades sont monoste de les calculations de les huit camarades sont monoste de les calculations de les huits camarades sont monoste de les calculations de les huits camarades sont monoste de les calculations de les huits camarades sont monoste de les calculations de la calculation de

rades sont menacés de passer au falot, pour avoir salué de la même façon que le Ministre de l'Air, « notre chef » à tous !!!

LE JEUNE BOLCHEVIK

édité par la Jeunesse Communiste-

Internationaliste

Après les exclusions de Creil. - Le

Front Révolutionnaire. - Enfants de

Marie ou Jeunes Communistes ? — Les

Auberges de Jeunesse. — Dans les ca-

sernes « républicaines ». — Les boîtes et

les coins. — Le Coin du Pionnier

Rouge. — La Presse des Jeunes. — La

PRIX : 0 fr. 25.

Au sommaire:

CAMARADE JEUNE,

Vie de la J. C. I.

LIS CETTE SEMAINE :

sur ces entraîneurs nouveau genre, les retards se maintiennent. Aussi l'on va passer à un autre exer cice : c'est l'application des sanctions, ceux qui sont chargés de les appliquer sont les entraîneurs gnation des revendications.

en question. Alors cela ne gaze pas, les sanction-neurs manquent de poids; la moitié ne connais-sent pas le métier qu'ils sont censés représenter. Alors, tentative nouvelle à présent : ce sont les ouvriers qui sabotent, on invente de soi-disant sabotages dont on essaie de rendre responsables les non-conformistes.

Très adroit, comme l'on voit, cela aurait permis de discréditer une tendance ouvrière auprès de l'ensemble de la classe travailleuse et, du même coup, c'était trouver une bonne combine pour ex coup, c'etait trouver une some comme concernance pour le Pre-cuiser la non ouverture tant gueulée pour le Pre-mier Mai; d'un côté, sabotage patronal ; de l'au-tre, sabotage des éléments, mettons (c'est tous les mêmes pour les bâtisseurs, ça dépend du moment), tantôt trotskistes, anarchistes, doriotistes ou plus

implement fascistes Mais ça n'a pas pris davantage auprès des cama-ades de travail. Alors force est d'encaisser le

Pendant ce temps-là, les fascistes, les authentiques, s'occupent et ne se génent pas. Les tenta-tives de divisions parmi les ouvriers se multi-plient. Tous les prétextes sont bons; la capacité technique et professionnelle de telles équipes est mise en doute au profit de telles autres; le malaise continue et cela permet à la presse réactionnaire de mettre en doute la capacité professionnell des ouvriers et leur courage sur le lieu du travail

des ouvriers et leur courage sur le neu du travail.

Il est certain que si, seuls, les syndiqués et leurs syndicats avaient eu à s'occuper de la marche du travail, si certaine politique n'avait point voulu s'imposer, malgré l'incapacité notoire de ses dirigeants pour construire, quoi que ce soit, nous n'aurions point cette campagne contre les ouvriers, les patrons saboteurs auraient été vivement mis à la raison et le résultat eût été beaucoup plus favola raison et le résultat eût été beaucoup plus favo

#### Mes enquêtes

Les transports parisiens

'EST une affaire entendue, réglée comme du papier à musique : les transports en commun vont augmenter, nous payerons le métro et l'autobus plus cher, sans pour cela que le métro soit plus aéré et sans que les autobus soient plus nombreux les jours de pluie. Les petits scandales des petites augmentations continuant à sortir après les grands, c'est la logique du régime, les nouveaux prix que nous allons payer, tout le monde les connaît, les chiffres des déficits annoncés aussi. Mais ce que peu connaissent ce sont les chiffres réels et détaillés du budget de ces deux grandes compagnies. Non pas que les chiffres soient faux. Pas si bête, les chiffres sont les chiffres, ils sont toujours exacts. Et tous ceux qui savent tant soit peu lire un budget savent très bien qu'entre le doit et l'avoir, les recettes s'équilibrent toujours harmonieusement, à un centime près. En matière comptable, quand un centime près. En matière comptable, quand y a une petite ou même une grosse difficulté udgétaire, le mot « divers » est là pour un

Dans ces deux grandes sociétés, le divers s'appelle subvention; c'est beaucoup plus élégant, c'est beaucoup plus cher aussi.



Depuis des années, depius que la fusion fut perce entre toutes les sociétés de transport en surface de la région parisienne, pour n'en former qu'une seule, la S.T.C.R.P., tous les ans, pieure misère à l'Hôtel de Ville et au Conseil général et je n'y arrive pas, et je ne peux plus joindre les deux bouts, et cl, et ca, et je te présente un petit mémoire en 285 pages où un cochon n'est pas foutu de reconnaître ses petits. Ca, c'est le petit chantage annuel à la subvention, à la suite duquel l'Hôtel de Ville et le Conseil général votent vite un nombre respectable de millions. Et tout rentre dans l'ordre républicain jusqu'à l'année

Pour le Métro, c'est presque une nouveauté; le scandale était moins apparent jusqu'à ces derle scandaie etait moins apparent jusqu'à ce der nières années. Le Métro semblait s'en tirer à peu près de lui-même. Mais, sans doute par esprit de concurrence, il se mit lui aussi carrément au petit truc du déficit budgétaire. Et quant le Métro se met à faire quelque chose, il le fait bien : 160 millions d'un seul coup. Dans cet ordre d'idée, nous proposons humblement une suggestion au Métro : c'est de considérer les recettes comme bénéfice pur, et toutes les dépenses comme déficit.

pas politiquement du P.O.U.M., qui paie au-jourd'hui chèrement sa collaboration avec les Le plus beau cas, ce fut, il y a plusieurs années, quand, à la lecture du budget de cette Compa-gnie, un Conseiller municipal, sans doute en veine de bonne humeur, s'avisa de demander s'il n'y avait pas une petite erreur de faire figurer dans le chapitre dépenses, à titre de publicité, une somme de l'ordre de 7 milions, plutôt que de la Des colonnes de la « Jeune Garde » se dégage aussi une sorte d'attirance subite vers e mouvement syndical. Il faut probablement rentrée normale des emplacements publicitaires loués dans le tunnel et les couloirs du Métro. Ce fut un beau tollé, mais il fallut tout de même l'attribuer à cette crainte de perdre le contact avec les masses, depuis qu'ils ne sont s'expliquer : cette somme figurant à ce chapitre dépenses, sous le titre publicité, avait servi à plus du parti de Blum. Nous ne savons si les camarades dirigeants de l'Entente autonome récompenser certains services rendus. Ça fit un peu de bruit à l'époque, mais l'histoire s'est arrêpoursuivront leur orientation sur cette voie; ce serait l'enlisement rapide. Le travail syntée-là et jamais nous n'avons su qui avait rendu de si grands services. Puis, comme à Paris la vie passe vite et qu'un scandale chasse l'autre (adieu Banque Nationale de Crédit, adieu mistelles et dical qui n'est pas orienté politiquement, sans une organisation politique révolutionnaire, c'est la porte ouverte vers n'importe Affaire Stavisky, et comme ça pendant tout un volume) on parla d'autre chose.

Dans son numéro du 6 mai, « Vendredi », exa La « Jeune Garde » a publié un extrait du discours de Lénine sur la jeunesse. Fort bien.

minant le contrat qui régit le Métro, montre, clair comme le jour, que la ristourne revenant à la Compagnie par voyageur étant calculée sur le nombre de kilomètres parcourus, plus la Com-pagnie augmente son tunnel, plus elle augmente son pourcentage de bénéfice, mais plus le nombre de voyageurs diminue, plus la ristourne par billet se trouve augmentée d'autant ; la multiplica-tion des ristournes se calculant sur le nombre de royageurs par kilomètre de tunnel. Pour les autobus, nous connaissons l'antienne

il y a du déficit, la recette ne couvre pas les dé-penses ni les frais du personnel. Mais combien penses ni les frais du personnel. Mais combien nous aimerions savoir le pourcentage de bénéfices réalisés chaque année par les gros fournisseurs de la S.T.C.R.P. (Compagnie des Carburants français par exemple) et combien nous serions rassurés si nous n'avions pas la certitude que les gros actionnaires et administrateurs ne sont pas les mêmes. C'est de notoriété publique, tous les journaux l'ont dit, redit, la S.T.C.R.P. n'a jamais démenti, cela vaut mieux pour elle. Qu'importe qu'on me traite de voleur, pourvu qu'on ne m'emqu'on me traite de voleur, pourvu qu'on ne m'em-

pêche pas de voler.

En Bourse, le 10 mai, le Métro cotait 1.015 et la S.T.C.R.P. 529, chiffres pour tous deux nettement au-dessus de leur prix d'émission. Ceci nous dispense de savoir quelle serait la cote si ces deux Compagnies annonçaient du bénéfice.

Nous proposons une solution qui n'est pas nouvelle du reste. Puisqu'un déficit toujours croisnachevé, semé de pierres alguës, la plupart des copains se défilèrent, quelques-uns furent pris et pour ca récoltèrent huit à dix jours de tôle, avec cheveux coupés, privations de nourriture. sant apparaît dans ces deux sociétés, pourquoi les actionnaires s'accrochent-ils tant à leurs actions et les administrateurs à leur place, au lieu de passer la main, et de passer l'affaire à la Ville de Paris ? Pourquoi la Ville ne prend-elle pas en charge ces deux affaires ? Oui, mais voilà...

#### Note de la Rédaction

Pour que « La Commune » puisse être impri-mée à temps. Il faut que les articles nous parviennent au plus tard le LUNDI SOIR, dernier délai.

Des lecteurs s'étant étonnés que les articles ne soient pas signés, nous rappelons que c'est par décision du Comité Central, le journal étant l'expression du fravail collectif de l'or-

#### Notre Souscription de la Semaine

Liste 302 : 146 fr. — Liste 330 : 103 fr. 40. Liste 302: 146 fr. — Liste 330: 103 fr. 40. — Liste 402: 67 fr. 60. — Liste 270: 93 fr. 75. — Liste 199: 121 fr. 25. — Liste 301: 68 fr. — Phalange Clichy: 120 fr. — Phalange 18e: 30 fr. — Phalange 12e: 30 fr. — Phalange 19e: 30 fr. — Phalange Saint-Denis : 20 fr. — Phalange Puteaux : 40 fr. — M. L. : 100 fr. — Degas : 100 fr. — Total : 1.070 fr. — Liste précédente : 965 fr. — Total général : 2.035 fr. Chronique Paysanne

#### Il faut se compter!



L'Union nationale des Syndicats Agricoles organise tous 17 deux ans un Congrès « Natil nal du syndicalisme ». Son 18 Congrès a eu lieu cette année, à Caen, les 5 et 6 mai, et a pris le titre de « Congrès Syndical Paysan ». Les conjonctures actuelles donnent à ces assises une significa-

tion importante. L'Union Nationale des Syndicats agricoles, depuis près d'un demi-siècle, suit en effet une ligne constante: briser le mouvement syndical de classe chez les ouvriers agricoles, réaliser un bloc rural à direction bourgeoise par la pratique des syndicats mixtes. Depuis quelques années, le fascisme a introduit le concept corporatiste dans cette Union

Or, le lamentable fiasco dans lequel le mouvement des paysans travailleurs est en train de sombrer et l'orientation professionnelle imprimée par le parti communiste aux syndicats paysans de la C.G.P.T., créés primitivement sur des principes d'union révolutionnaire avec le prolétariat, renforcent objectivement le courant du syndicalisme agricole fasciste, et ce n'est certes pas la C.N.P. de Calvayrac avec son réformisme et son conformisme gouvernemental qui peut, présentement, faire échec au fascisme agraire.

Certes, les militants révolutionnaires ne manquent pas dans les villages, parmi les artisans, les paysans pauvres et le prolétariat agricole. C'est sur eux, et uniquement sur eux, que reposent les possibilités d'un redressement révolutionnaire d'un mouvement rural. Sachons nous compter pour organiser ce travail.

Envoyer chaque semaine La Commune à quelques paysans, nous mettre en liaison avec eux, préluder au regroupement nécessaire des « paysans rouges », c'est aussi, pour chaque lecteur de ce journal, une tâche révolutionnaire.

La « Commune Paysanne » est un centre de ralliement révolutionaire au village. -Le nº 2 est paru. Prixe: 2 fr.

Chez les résiniers landais

Le mécontentement grandit à travers les Landes. Résinier est mécontent. Tu t'aperçois une fois de plus qu'on t'a roulé. Quand on chantait ta victoire proche, la bureaucrafie syndicale t'a détourné de la victoire en une semaine de grève. La bourgeoisie apeurée aurait lâché; mais les canailles fascistes te disaient: Pourquoi fais-tu la grève? la résine étant à 900 francs; et pourquoi ne la faissis-tu nes quand elle était à 200 quoi ne la faisais-tu pas quand elle était à 300 francs? C'était pour te faire te résigner et te faire complice de leur crapulerie, pour briser le

faire complice de leur crapulerie, pour briser le vaste mouvement résinier.

Le gouvernement à direction socialiste non plus ne t'a pas aidé. Ils t'ont promis leur concours, à Morcenx, le 28 février, avec les freineurs, gros propriétaires, radicaux, socialistes, pour eux, mais pas pour toi. Ils ont mis en évidence quelques illusions. Maintenant que les gros spéculateurs jouent la baisse des cours, nous, communistes internationalistes, demandons un prix fixe de la résine. Assez de canailleries, assez d'être le

trôle des travailleurs, et non pas de la bureau-cratie crâneuse. Les droits à ceux qui travaillent, non au fainéant ni au profiteur du régime. Le pouvoir au peuple. Organise-toi. Elis ton conseil paysan, discute avec tes frères de misère. N'écoute pas les profiteurs de la vertu divine. Ils sont contre toi, ils cherchent à te diviser pour mieux t'exploiter ou instaurer le fascisme comme en Allemagne. Groupe-toi sous le drapeau rouge du parti com

muniste internationaliste. A bas le fascisme affameur!

#### Manifestation fasciste à Jeanne d'Arc

RAIGNANT des réactions prolétariennes à l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc, le fusilleur Dormoy avait fait annoncer par la presse que, cette fois, le gouvernement de Front populaire ne permettrait pas aux ligues fascistes de montrer que, malgré la « dissolution », elles ne se portaient pas trop mal! Daladier, autre fusilleur, comme disait jadis!' « Huma », avait, paraît-il, été pressenti pour représenter le gouvernement et s'était récusé. Gasnier-Duparc avait donc été désigné pour la corvée.

D'un autre côté, certaines rues avaient été désignées aux ligues comme limites ne pouvant être dépassées. Et, toujours d'après la presse, il avait été convenu entre l'Intérieur et les représentants des ligues spécialement convoqués à cet effet, que, seules, des délégations de chaque organisation fasciste se-raient autorisées à défiler devant la statue de la Pucelle. Par toutes ces bonnes raisons, les braves

prolos devaient être convaincus que leur gouvernement de Front populaire interdisait la rue aux fascistes, qu'ils n'avaient pas besoin de se déranger pour contre-manifester contre cette mobilisation fasciste et que la police « républicaine » se chargeait de l'ordre!

En fait, ce fut une trahison de plus à l'actif de la social-démocratie. Le rassemblement fasciste eut lieu comme les années précéden-tes. Et, tous ceux qui ont été sur place ont pu s'en convaincre, le caractère fasciste même en fut accru. Des secteurs appartenaient aux fascistes, comme par exemple l'avenue de l'Opéra, où les P.S.F. réglaient la circulation des voitures et des piétons, et où pas un flic n'était présent. La place leur appartenait et toute l'avenue

de l'Opéra leur servait de lieu de rassemblement, avec pancarte indiquant le secteur, dispos veillant à la discipline P.S.F., chaque centurie prenant sa place, son centenier en tête. Leur nombre à cet endroit était de 15.000. Comme délégation, c'était bien servi! Quant au P.P.F., il avait inauguré une nouvelle tactique. Se massant par groupes d'une cinquantaine environ tout le long du défilé, ils brandissaient l' « Emancipation Nationale » en criant « Front Liberté » et en faisant le salut fasciste. Les P.S.F. leur répondaient en criant « Vive La Rocque ». Quant aux A.F., défilant en colonne, avec canne et journal bien apparent à la main, ils se montraient très agressifs, criant « Libérez Maurras » chaque fois que les flics passaient. Eux non plus n'avaient pas l'air d'accord avec les P.S.F. et ils se regardaient

entre eux sans aménité. Nous avons été à même de voir, place du Palais-Royal, un fort groupe de Croix-de-Feu, ayant leur sinistre insigne tête de mort à la boutonnière. Cela n'avait pas l'air d'émouvoir beaucoup les flics et gardes mobiles présents à cet endroit; non plus que les francistes en chemises noires et insignes que, pourtant, le Front populaire leur avait dé-fendu de porter. Mais cela les laissait froids

L'impression qui se dégageait, en regardant froidement ce rassemblement de fascistes, en examinant toutes ces gueules de bourgeois ratés, ces vieilles rombières faisant le salut fasciste et visant en douce si on les regardait, c'est qu'il n'aurait fallu que deux ou trois mille ouvriers organisés pour chasser cette racaille. Il est vrai qu'ils étaient protégés par la police à Dormoy, qui, comme à Clichy, aurait fait cause commune avec ceux qui les paient et les engraissent à nos frais. Mais quand les révolutionnaires auront déchiré l'écran du Front populaire qui masque les objectifs de classe aux ouvriers, ceux-ci, formant leurs milices armées, écraseront le fascisme et ses laquais pour instaurer le socialisme.

ANTON VALEK



Cheminot, né en 1887, milite à partir de 17 ans ; participe en 1905 au mouve-ment insurrectionnel de Kharkov, est exilé pour trois ans à Olonetz — dans les brumes et le froid de la Karélie, — s'évade recommence à militer, illégal, est arrêté de nouveau, exilé pour cinq ans dans le gouvernement de Tobolsk (Sibérie), s'évade une deuxième fois, se fait embaucher dans l'Oural, à l'usine électrique de Nadiejdinsky, y prend part, au cours de grèves, à une campagne terroriste contre le patronat, est arrêté, risquant cette fois le gibet, trouve le moyen de manger, pendans la perquisition, le mandat du parti qui pourrait le perdre; revient successivement portefaix, menuisier, teinturier, trouve moyen de s'instruire, veut être dentiste, puis photographe, finit en 1917 par devenir tourneur aux usines Pou-tilov (Pétrograd). « J'enlève, dit-il alors de sa modeste tâche quotidienne, les petites pierres du chemin de la révolution. » Celle-ci le porte au Soviet, en fait un membre de la Commission des Logements, un bolchévik (il était menchévik aupara-vant). En 1918, membre du Soviet d'Omsk, se bat au front sibérien, contre les constituants et Koltchak. Mais la Sibérie est perdue pour les rouges. Il y reste, organisant les sections clandestines du parti. Le 1er avril 1919, à Ekaterinbourg, une trahison le livre aux limiers de la réaction. En cinq jours de tortures, Anton pendant l'exécution de ses sept compagnons d'infortune que l'on égorge à coups de sabre pour épargner les munitions..

#### Les meilleurs s'en vont...

Nous publions ci-dessous une lettre que nous adresse un camarade qui combat-tit en Espagne aux côtés de Loubier, membre de notre C.C., dont nous annoncions la mort dans notre précédent nu-

Comment exprimer l'intense émotion qui m'étreint en apprenant la mort d'un de mes

Tombé glorieusement en pleine force d'âge, payant ainsi de sa vie l'Idéal pour lequel nous combattions côte à côte.

Cher camarade Loubier, je te revois en-ore dans ma mémoire, au Front d'Huesca. Ton absolu mépris du danger et la sérénité de ton âme, ton sourire, même dans les moments les plus critiques, étaient pour nous le meilleur des exemples de foi et de cou-

Tu étais pour nous l'exemple à suivre, l'Idéal à atteindre dans la lutte pour nos

Quoique n'appartenant pas au même parti, la communion de nos pensées et la façon d'entrevoir l'avenir politique resserraient chaque jour davantage nos liens fraternels. Ce que j'admirais le plus en toi, vieux mili-

tant du P.C., c'est ton sens révolutionnaire qui t'a permis de t'affranchir du joug stalinien, ainsi que de toute autre déformation sectaire, et de revenir aux principes du véritable Marxisme

Et je t'ai admiré encore davantage, lorsque tu es venu à Madrid même, poursuivre la lutte contre le fascisme et combattre en même temps la démagogie et l'opportunisme des valets de la social-démocratie et de la bureaucratie moscoutaire, dans leur dessein d'asservir le Prolétariat International. Loubier est mort ...

Encore un martyr qui s'ajoute à la liste glorieuse du Prolétariat qui lutte pour son mancipation totale.

Loubier est mort... mais l'Idée vit, et le sacrifice n'est que la minime obole qu'un fils de

la Révolution peut lui donner. Encore un martyr tombé en bâtissant les bases d'un Nouveau Monde sur lequel régnera à tout jamais le Socialisme !



GOLIARDO.

Nous rappelons à nos camarades que nous sommes à même de leur fournir tous les livres ou brochures qui les intéressent. Nous insistons encore pour que les camarades s'approvisionnent à notre service de librairie. Par ce moyen, ils aident notre organisation en fortifiant notre moyen de propagande. Nous nous tenons à la disposition des camarades à notre local, au 66, faubourg Saint-Martin de la disposition des camarades à notre local, au 66, faubourg Saint-Martin de la disposition des camarades à notre local, au 66, faubourg Saint-Martin de la disposition de la disposition des camarades à notre local, au 66, faubourg Saint-Martin de la disposition Martin, tous les jours de 18 heures à 20 heures. En ce qui concerne nos camarades de province, nous sommes à même d'exécuter toute commande dans les vingt-quatre heures. La commande doit être accompagnée du montant majoré de 10 %

	d'Abonneme Commune '	
Nom et prénom		······································
Adresse		
souscrit un Abonnement de	3 mois 6 mois 1 an	5 fr. 10 fr. 20 fr.
	ntant au compte 1773-07, Paris	postal

Le Gérant : R. MOLINIER.

Ce journal est composé et tiré par des ouvriers syndiqués.

66, faubourg Saint-Martin

DE « LA COMMUNE » 66. Faubourg-Saint-Martin, Paris (10°)

# LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE ÉTRANGLÉE

(Suite de la première page)

de grande envergure, une étape importante de la contre-révolution-démocratique qui vient de se dérouler en Espagne. L'avant-garde révolutionnaire a été dans ses premiers combats écrasée par l'union des forces du P.S.U.C., de la gauche catalane et des mercenaires, gardes civils et d'assaut, une partie des dirigeants de la C.N.T. et de la F.A.I. est passée à l'ennemi. L'avant-garde révolutionnaire comprenait, aux premiers rangs, les Jeunesses Libertaires de Catalogne, les Jeunesses Communistes Ibériques, une aile du P.O.U.M. (l'autre aile semblant s'être associée aux appels au calme par la voix de Rovira).

#### Le feu couvait

Les derniers faits qui engendrèrent un sursaut de la révolte prolétarienne ont eu une grosse importance, mais la forme décisive de la provocation est une chose secondaire. Depuis des semaines, le feu couvait ; la provocation était continue en Catalogne et en Espagne; la lutte systématique pour dessaisir les masses se mène depuis le début de l'année et avait en premier lieu l'appui des staliniens qui, par l'apport des moyens militaires, avaient conquis une autorité eur permettant de remettre en selle la bourgeoisie espagnole.



Toutes les formes du pouvoir des masses avaient été estompés puis effacées; il fallait même en extraire les germes, il ne leur fallait pas laisser aux masses la possibilité de reconquérir les usines, de créer leur direction. La bourgeoisie démocratique, remise en selle Valek reçoit quatre cents coups de « plète » (fouet à lanières de cuir). Il meurt subitement, en attendant son tour, me en Viscaye, menait une répression systématique contre les travailleurs révolutionnaires: c'est le gouvernement basque qui emprisonnait les travailleurs coupables de travailler le vendredi saint; c'est le gouvernement de Valence qui faisait fusiller les opposants trotskystes ou anarchistes, qui les faisait assassiner un à un comme Durruti et tant d'autres pour, ensuite, les qualifier héros, privant les masses anarchistes d'une direction, mais ne les privant pas de flatteries ; c'est sur le front les méthodes systématiques, imposées par les staliniens, d'envoi des opposants comme agents de liaison à la Cité universitaire, en les faisant tomber de la sorte par centaines, comme ce fut le cas de notre camarade Loubier.

#### La contre-révolution démocratique prend

Dans tous les domaines de l'activité économique, militaire et politique, le gouvernement du Front populaire espagnol était un gouvernement de plus en plus répressif et impitoyable contre les révolutionnaires ; il était prévisible que la lutte pour la transformation des milices en armée régulière et pour le désarmement des masses était une lutte au premier chef contre-révolutionnaire. Elle devait avoir son aboutissant, - ce que nous avons bien des fois exposé et ce qui n'a pas manqué: la contrerévolution démocratique veut donner

une leçon aux fascistes espagnols. Le but de l'une et l'autre forme de dictature bourgeoise est la conservation de la propriété privée, de l'Etat national et des privilèges aux exploiteurs; les moyens sont différents. La contre-révolution démocratique en Espagne réussit là où le fascisme s'implante difficultueusement. Mais tous deux, fascisme et démocratie, savent,

dent numéro de « La Commune »

dans le « Drapeau Rouge », concernant l'unité entre le P.C. et le P.S.

avons dénoncé le pupisme qui s'y

manifestait. Un article du même auteur vient

de paraître dans le numéro de mai 1937 de

« Que faire ? », qui accentue, s'il est pos-

sible le révisionnisme des conceptions com-

munistes qui s'exprimait dans le « Drapeau

La thèse de Lenoir peut ainsi se résumer

doivent travailler dans la classe ouvrière

Il nous suffira d'épingler un certain nom-bre de points de cette étude pour montrer

que le savant et lourd échafaudage de « Que faire ? » manque de solidité.

\*\*

1) L'étude de Lenoir commence par une

dissertation sur le parti qui n'est pas la fraction la plus résolue de la classe ouvrière

et elle invoque, à ce propos, le « Manifeste Communiste » de Marx et Engels : les com-

munistes ne forment pas un parti distinct

de la classe ouvrière, pour en conclure que Marx était contre l'existence d'un parti com-

muniste. Toutes les finasseries pour utiliser

les diverses acceptions du mot « parti » afin

de combattre la nécessité du parti révolution-

naire se heurtent à un petit fait que l'on ne devrait pas ignorer à « Que faire ? » où

l'on se pique de précision historique. Le « Manifeste Communiste » s'appelle

effectivement le Manifeste du PARTI com-

muniste, c'est le nom que lui ont donné Marx

PARTI, il n'y avait qu'une minuscule Ligue

des communistes; Marx et Engels furent

même formellement membres d'un parti dé-

mocrate bourgeois, le titre qu'ils donnèrent

au document qui domine l'histoire du prolé-tariat, c'est : Manifeste du PARTI commu-

niste. Après cela, on peut utiliser des cita-

tions de Marx pour tenter de prouver qu'il

était hostile à un parti communiste ; dans

le même ordre d'exercice, Ferrat s'exerça, au Bureau Politique du P.C., pendant dix ans,

à coups de citations de Lénine, pour combat-

tre la pensée de Lénine.

Engels en 1847. Il n'y avait pas alors de

La contre-révolution démocratique en Espagne entend se montrer plus apte que Franco pour écraser le prolétariat; elle entend avoir les mains libres pour agir comme agent d'un clan de l'impérialisme mondial, soit pour une médiation, soit pour transformer l'Espagne en bastion d'un clan impérialiste parmi les impérialismes mondiaux. Dans les pourparlers de médiation, l'argument essentiel du capital financier international, c'est que la montée révolutionnaire et ce que les capitalistes appellent l'anarchie, c'est-à-dire la volonté des masses de les exproprier, a été la cause de l'offensive Franco en Espagne.

March multiplie actuellement les pourparlers pour une médiation dont les conditions seraient la restitution de la propriété et l'écrasement du mouvement révolutionnaire; Staline lui a fait donner un gage en frappant le cœur prolétarien et révolutionnaire de l'Espagne, la Catalogne.

La presse bourgeoise nous expose que l'Espagne est le plus beau laboratoire de la guerre impérialiste et nous montre un à un ce que deviennent en Es-pagne les hommes, leur système de combat, leur armement; les stratèges de la bourgeoisie, toujours unis contre la classe ouvrière, se servent des mas-ses exploitées des deux camps pour mettre au point leur système de combat. Les révolutionnaires d'Espagne et du monde entier doivent tirer la leçon la plus complète et la plus nette des événements d'Espagne.

Dans le camp républicain, la bour-geoisie capitaliste était numériquement quasi inexistante et dans la plupart des cas expropriée; la grosse industrie et les mines étaient aux mains du capital financier étranger. L'armée était passée à Franco et l'autre partie était absorbée par les milices; le pouvoir des masses surgissait, les ouvriers prenaient et géraient les usines, les comités se formaient, les paysans partageaient les terres; Franco voyait son insurrection tenue en échec. Il a fallu que l'aile bourgeoise, numériquement faible, impose sa volonté pour : a) que le Maroc ne soit pas entamé et reste au début la base décisive des progrès de Franco:

b) que les cadres républicains de l'armée se reforment et que leur soient subordonnées les milices prolétarien-

c) que les organismes de masses disparaissent au profit de l'ordre républicain habituel.

Cette aile bourgeoise n'aurait pu re prendre le dessus sans la complicité dans les rangs ouvriers du stalinisme, discrédité pendant les quatre premiers mois de la guerre civile par l'attitude expectative de l'Etat soviétique ; le stalinisme n'a pu effectuer un revirement de son influence que grâce à l'opportunisme de l'aide révolutionnaire, opportunisme fruit de la confusion politique subordonnant la lutte de classe libératrice à la formule « vaincre Franco

Ce paradoxe d'une aile bourgeoise infiniment plus faible pouvant dominer à nouveau un prolétariat fort, armé, et ayant déjà en mains un embryon de pouvoir, ce paradoxe n'a pu se réaliser que parce que le stalinisme contrerévolutionnaire n'a pas trouvé dans les rangs ouvriers une résistance éclairée.

#### Il faut dégager les responsabilités

La faute la plus lourde, qui se paie républicains sur le mot d'ordre « vain- forme d'unité: de leurs soviets.

En réalité, il s'agit d'une opération | aux instants décisifs, s'unir contre les | cre Franco d'abord » ; par son applidu pouvoir des masses : les comités. On effaçait ainsi les formes de dualité du pouvoir, on rendait à l'appareil minuscule de l'Etat bourgeois un levier de la plus haute importance. Le seul moyen pour les travailleurs de saluer ceux-là mêmes qui tombent victimes de cette faute, c'est de bien comprendre celle-ci pour ne pas la refaire.

#### Pouvoir des masses ou subordination des masses

Toute la lutte contre l'anarchie, pour le commandement unique, a été complètement privée de son contenu de classe. Lénine, en 1917, exposait :

« Les cris à l'anarchie, Messieurs les capita-listes, couvrent la défense des intérêts d'un seul contre des milliers d'autres... La peur du peuple, voilà ce qui hante les semeurs de panique et d'épouvafte... Point n'est besoin de craindre le peuple, la décision de la majorité des ouvriers et des paysans n'est pas l'empresse s'est les revi et des paysans n'est pas l'anarchie, c'est le seul gage de la démocratie et de nos succès à la recherche d'un remède à la débâcle économique en particulier... » (Pravda, nº 48.)

Impuissant à constituer l'ordre prolétarien, on s'en est remis à l'ordre bourgeois. On a fait là-bas aussi la « pause » dans la révolution ; la contre-révolution devait en profiter.

La confusion sur l'organisation du pouvoir des masses est, en Espagne, comme elle le serait en France, la meilleure arme de la bourgeoisie décadente. Le soviet est l'organisation la plus démocratique; or elle était discréditée, par la dégénérescence russe, auprès de larges couches anarchistes. Mais peu importait le terme. Il fallait constituer ces organismes de masses, décidant dans tous les domaines de l'action ; organismes dont Lénine disait également en avril 1917 que « nous ne serions partisans du passage du pouvoir aux prolétaires et aux demi-prolétaires que lorsque les soviets ouvriers et soldats souscriront à notre politique et voudront prendre le pouvoir. »

La constitution de soviets ou juntes a été complètement sabotée ; la recherche d'un accord profond des masses dans ces organisations démocratiques a été complètement délaissée pour la recherche d'accords gouvernementaux, ministériels, avec ceux qui ne se révèlent pas d'aujourd'hui seulement comme les impudents assassins des travailleurs espagnols.

#### Réformisme ou stalinisme

La responsabilité du réformisme, qui a toujours été l'instrument de la contre-révolution démocratique, ne fait pour nous aucun doute ; quant à la responsabilité du stalinisme, dont le rôle contre-révolutionnaire ne fait plus au-cun doute, elle est, aux yeux de l'avantgarde révolutionaire, établie. Mais la responsabilité de la politique du parti se prétendant marxiste, le P.O.U.M., est des plus lourdes, même si ses chefs la paient aujourd'hui de leur vie.

#### Le P. O. U. M.

Le P.O.U.M. a voulu faire bonne mine au stalinisme contre-révolutionnaire, sans se délimiter, pour obtenir des armes de ce stalinisme. N'est-ce pas Andrès Nin, qui recevait comme ministre, à l'époque, dans des banquets, l'envoyé Barcelone du gouvernement stalinien? On a voulu faire luire le mot d'ordre de l'unité sentimentale ; c'était donner un moyen à la contre-révolution en faisant fermer les yeux aux ouvriers anarchistes et socialistes qui avaient bien des réticences à l'égard des staliactuellement du sang de l'avant-garde, niens ; c'était les réhabiliter et cela c'est ce front unique entre des forces était d'autant plus trompeur que l'on prolétariennes et les partis bourgeois privait les masses de leur véritable

#### Les anarchistes

« Après la première victoire sur les généraux factieux, en voyant surgir une guerre de longue durée et d'une importance énorme, nous avons compris que l'heure n'était pas venue de consideration de la consid

Ils ne voulaient pas confier la révo-lution même à « un Etat qu'ils auraient entre les mains » et ne pouvaient se dépêtrer de cette politique équivoque,

Leurs conceptions doctrinales devaient inévitablement en faire les jouets de l'Etat ennemi ; ligotés par ces conceptions, ils ne pouvaient rechercher les formes d'organisation les plus aptes au pouvoir des masses, à l'Etat des masses, c'est-à-dire LE SOVIET.

Leur incapacité de dresser, face à appareil répressif de l'Etat bourgeois, e système de la dictature de classe, les a fait tomber sous les coups de la dic-tature de la bourgeoisie. Il en est de même en France où ils sont contre les soviets et les conseils, pour les syndicats, dont la fonction même en fait un organe bâtard dans la révolution so-

révolutionnaire du pain, un ravitaillement, sans lui donner un enthousiasme révolutionnaire provoqué dans les masses prolétariennes et semi-prolétariennes par des mesures révolutionnaires prises contre les privilèges et le bénéfice du capital.

Les anarchistes espagnols ont pris



vant d'illusions. N'a-t-on pas entendu à Paris des conférences de Sébastien Faure expliquant que les conquêtes a Octobre en Russie avaient été largement dépassées par la révolution catalane? N'avons-nous pas observé cette pudibonderie à expliquer clairement ce que chacun sait, c'est-à-dire que Durruti a été tué par ordre des staliniens? N'avons-nous pas vu cette psychologie « unitaire » limitant la connaissance des crimes staliniens connus aux sphères dirigeantes du mouvement anarchistes? N'avons-nous pas assisté à ce hideux spectacle des partisans de la libre détermination participer de la sorte au bourrage de crâne..

## et syndicalistes libertaires

Les anarchistes espagnols ont été pris eux aussi dans les contradictions terribles de leur doctrine : ils n'ont pas voulu considérer comme terminée la fonction de l'appareil gouvernemental, « sous le prétexte de vaincre Franco d'abord », ainsi que l'exposa Santillan dans la Solidaridad Obrera du 16 avril

dérer comme terminée la fonction du gouver-nement, de l'appareil gouvernemental. De même que la guerre nécessite l'appareil adéquat pour la mener à bonne fin, — l'armée, — il faut aussi un organe de coordination, de centralisation de toutes les ressources et énergies d'un pays, c'est-à-dire le mécanisme d'un Etat. »

ainsi que l'expose également Santillan :

Tout au plus, et ceci peut être l'aspect posi-tif de notre intervention gouvernementale, l'Etat s'abstiendra de dresser des obstacles excessifs en face des nouvelles créations populaires; mais confier la révolution à l'Etat, même si nous étions les seuls à y être, équivaudrait à renon-cer à la révolution cer à la révolution.

Ils ne pouvaient donner à l'Espagne

une très lourde responsabilité comme les camarades du P.O.U.M., en se ga-



Les milieux anarchistes étaient les plus sérieusement informés, les plus sérieusement liés à l'Espagne. Les cris et les attaques ne nous empêcheront pas de répéter qu'ils ont pris une très grave responsabilité dans la campagne de silence sur la contre-révolution contre leurs frères d'Espagne. Des appels comme celui du Comité régional des Jeunesses Libertaires et de la Fédération locale des Jeunesses Libertaires de Catalogne, dont nous donnons ici les

quiver les problèmes. Et Lenoir et Ferrat se dérobent parce qu'ils ne posent pas le pro-blème essentiel : dans quel situation sommesnous ? Jamais le « Drapeau Rouge » et « Que faire? » ne se sont prononcés catégoriquement, à savoir si la situation actuelle a un caractère révolutionnaire ou non, donc si l'objectif de lutte pour les masses, celui que les marxistes doivent poser, c'est le pouvoir.

Comme ils n'ont jamais démoli cette analyse, nous nous permettrons de leur poser la question: en quoi l'unification socialiste et communiste sera-t-elle avantageuse pour la lutte pour le pouvoir ? Les aspirations unitaires des masses expriment le désir d'un combat plus vigoureux contre le capitalisme l'unification pourra servir au bout d'un certain temps à dissiper une partie des illusions des masses; mais, à une condition, c'est que les révolutionnaires marxistes ne contribuent pas à renforcer, mais à détruire ces illusions. Aux masses qui ont confiance dans l'unité et qui l'imposeront aux deux cliques rivales, nous disons dès maintenant : cette expérience ne vous libérera pas du régime capitaliste; pour le faire, il faut lutter sur le programme révolutionnaire qui a été trahi par les hommes de la II° et de la III° Inter-

Lenoir écrit que l'unification créera « le seul terrain propice » pour la victoire du marxisme. Nous terminerons en lui posant ces questions : l'unité du P.C. et du P.S. la formation du P.S.U.C. en Catalogne a-t-elle contribué à la victoire du marxisme ou n'a-t-elle pas engendré l'organisation qui a le plus perverti la conscience de classe des travailleurs, qui porte la responsabilité la plus lourde de l'écrasement de la révolution à Barcelone ? Est-ce à la généralisation de l'expérience criminelle du P.S.U.C. qu'il faut

P.-S. — Nous venons de recevoir une circulaire d'un groupe de camarades de l'A.C.R. où nous

lisons:

« La direction de l'A.C.R. n'a pas, comme nous le demandions, inséré notre déclaration dans le « Drapeau Rouge ». Elle a passé de préférence une déclaration du camarade Lenoir vantant les mérites du futur parti unique stalinisé. Aucune disposition n'a été prise pour permettre la discussion.

Dans ces conditions, nous engageons les camarades de l'A.C.R. et les sympathisants d'accord avec nos positions à exiger que prenne fin une telle situation et à se mettre en relations directes avec nous. »

directes avec nous. >
Ferrat continue donc à ne pas faire comprendre
pourquoi il a quitté le parti stalinien.

### CAMPINCHI

LEURS GUEULES

Ce rejeton de la tribu des Landry (célèbre dans le maquis corse pour son ban-ditisme politique) a fait ses premières armes dans cet autre maquis qu'on appelle le Palais de Justice.

Basochien retors et subtil que sert un naturel talent oratoire, il s'est fait une réputation d'avocat brillant qui lui a valu de plaider les procès d'affaires les plus

Il ne dédaignait pas, au demeurant, en sa qualité d'ex-royaliste et d'anti-commu-niste forcené, de se faire à l'occasion le défenseur des Jeunes Patriotes corrigés rue Damrémont ; récemment encore, il fut sollicité de défendre le patron Cusimberghe, assassin de l'ouvrier algérien Acherchour, et ce n'est pas l'envie de plaider qui lui manqua.



Toutes ces prouesses ont valu à Maître Campinchi une solide reconnaissance de la bourgeoisie, qui l'a élevé à la présidence de la fraction parlementaire radicale-so-cialiste. Cet allié de messieurs Duclos et Thorez a d'ailleurs ingénûment avoué que « la seule force contre-révolutionnaire en France, c'est le parti radical-socialiste ».

principaux extraits auraient dû être le signe de ralliement d'un front d'action révolutionnaire effectif dans les actes pour alerter le prolétariat de chaque

« Pour notre part, nous avertissons que nous ne pouvons garder le silence et tolérer tant de basses manœuvres contre-révolutionnaires, tant d'injustice gouvernementale et tant de travail rusé et ruineux; tant de fausseté politique et tant de moquerie au nom de la guerre et de l'unité antifasciste. ... Le gouvernement central boycotte l'économie catalane afin de nous obliger à renoncer à tou-

catalane afin de nous obliger à renoncer a toutes les conquêtes révolutionnaires.

On demande des sacrifices au peuple, et les
buvriers et les miliciens donnent des parties considérables de leurs soldes; mais le gouvernement national garde son or, garantie de l'économie de la nouvelle république bourgeoise et
parlementaire; on respecte les joyaux et les fortunes des capitalistes, — chose que le fascisme
ne fait pas, — et l'on maintient des salaires
fabuleux en les triplant parfois.

... Tandis que le peuple souffre de privations,

... Tandis que le peuple souffre de privations, un agiotage honfeux et criminel est permis aux commerçants de toutes catégories.

Avec force fanfares, spectacles, carnavals, et antis, le terrain se prépare po la dictature non plus prolétaire, mais bourgeoise. ... Les Jeunesses Libertaires ne veulent plus se rendre complices en faisant le silence sur ces faits qui font naître dans le peuple révolutionnaire le virus de la méfiance.

Nous sommes prêts à revenir s'il le faut à l'existence illégale, à la lutte audacieuse contre tous les faussaires, les tyrans du peuple et les misérables mercantis de la politique. »

#### Une certaine lutte

contre le blocus

Nous n'avons jamais cessé d'exposer, depuis le début, que la lutte contre le blocus était inséparable de la lutte de classe en général et que les grands impérialismes démocratiques donnaient des appuis dans la mesure où ils obtenaient des gages contre le prolétariat en Espagne, soit de Franco, soit de Caballero. Nous n'avons jamais cessé de dénoncer le front unique avec les contre-révolutionnaires dont les paroles contre le blocus abritent la félone manœuvre du stalinisme et de la contrerévolution démocratique en Espagne. Nous avons même exposé que, pour que le prolétariat puisse vaincre Franco, il fallait vaincre l'influence stalinienne en Espagne, et que la lutte contre le blocus était inséparable de la lutte pour les soviets en Espagne. Aujourd'hui, nous sommes arrivés

devant l'épreuve : où en est cette lutte contre le blocus ? Tout le tintamare sur les avions et les canons n'a servi qu'à troubler la conscience de classe. Que l'on ne nous fasse pas dire que nous sommes pour le blocus et que nous n'attachons pas d'importance à la lutte armée contre Franco. Franco est une forme de la domination de classe et les prolétaires espagnols ne luttent pas pour un clan de la bourgeoisie, mais pour la révolution sociale. La lutte contre Franco était et reste inséparable de la lutte contre les Caballero et les staliniens, instruments dans les rangs ouvriers de la domination bourgeoise, l'éventuel front unique avec la bourgeoisie démocratique devant être basé sur l'existence du prolétariat comme classe indépendante organisée en so-

Il est possible que notre campagne ne plaise point. Il est possible aussi, il est probable qu'elle nous attirera encore quelques torrents de calomnies infâmes. L'influence bourgeoise sur les rangs ouvriers se manifeste par l'attachement à la condescendance devant les victimes, à l'atmosphère pourrie des enterrements. Nous n'hésitons pas à mettre en garde contre ces reflets de l'influence bourgeoise dans les rangs ouvriers. Exposer ce qui se passe en Espagne, sans en exposer les causes, ce ne serait qu'une complicité. Il fallait et il faut en Espagne une démocratie prolétarienne par les soviets, l'unité de classe par les soviets, l'unité révolutionnaire par une direction politique, par un parti marxiste faisant vivre les idées et les notions du léninisme, c'est-à-dire la plate-forme de la IVº Internationale.

Se faire tuer héroïquement est un critère révolutionnaire, ce n'est pas le seul critère de la politique révolutionnaire.

OUS avons examiné dans le précé-Critiques et divergences un article signé P. Lenoir, paru

# Que faire? " et l'unité

attribue à Engels la pensée que, la totalité des ouvriers capables d'entrer dans la lutte n'étant pas marxiste, il faut se limiter à un programme réduit du parti pour qu'ils soient il y a des marxistes et il y a la classe ou-vrière qui n'est pas marxiste; les marxistes de ce parti. Il invoque à cet effet l'exemple de la I<sup>re</sup> Internationale, qui groupait des organisations de tendances les plus diverses et, sans constituer un parti à eux, ils doivent être dans le parti unique des ouvriers et y apporter leur science. Lenoir cherche dans Marx, Engels et Lénine la justification de

a côté de partis, des formations syndicales. En quoi l'exemple de la I<sup>re</sup> Internationale a-t-il une valeur absolue pour toutes les époques ? Et pourquoi Lenoir oublie-t-il la lutte de Marx contre les bakouninistes dans la Internationale et la scission d'avec ceuxci ? Depuis 1864, le capitalisme a changé, la classe ouvrière s'est transformée également. La Ire Internationale était un « point de départ », nous n'y sommes plus.

Lenoir a aussi quelques lacunes historiques. Se souvient-il des positions de Marx à propos de la fusion des eisenachiens et des lassaliens à Gotha ? Marx n'a pas approuvé cette fusion, il l'a subie, cherchant à tirer le maximum d'une situation qu'il n'avait pas

3) « Que faire ? » aborde l'histoire de l'Internationale communiste et Lénine. Le tour de passe-passe s'effectue en utilisant l'expression: parti ouvrier, dans des sens divers, mais pas dans le sens où il fut effectivement

Lénine était contre la constitution de deux partis ouvriers, dit Lenoir. C'est vrai. Mais Lénine n'a pas considéré la social-démocratie comme le parti ouvrier ; il la qualifiait d'agence de la bourgeoisie dans les rangs ouvriers. C'est la définition marxiste; cela n'empêche nullement que Lénine employa aussi l'expression : parti ouvrier, pour les partis socialistes, voulant ainsi souligner soit que c'est un parti qui se réclame de la classe ouvrière, soit qu'il a, dans un grand nombre de pays, la confiance de la majorité ou d'une fraction importante de la classe ouvrière.

L'Internationale communiste fut amenée à définir, dans des thèses, la politique du front unique, c'est-à-dire le moyen pour les marxistes organisés en parti révolutionnaire de me-

2) Au nom de sa science historique, Lenoir ner des luttes communes avec les ouvriers et les organisation réformistes. Qu'écrit Lenoir: « Si les thèses de 1921 n'osent par for-

muler nettement le mot d'ordre du parti unique du prolétariat, il est implicitement entendu, il découle de l'esprit de la résolution. » Observons que « parti unique du proléta-riat » veut ici dire unité des révolutionnai-

res et des réformistes. Implicitement ! Nous sommes, malheureusement pour Ferrat et Lenoir, encore quelques-uns à nous rappeler qu'au moment de la discussion sur le front unique, dans le P.C. français, l'I.C. déclarait explicitement: c'est parce qu'il y a la scission qu'il faut le front unique ; celui-ci est aussi nécessaire que la scission organique pour combattre le réformisme. On nous le disait explicitement; nous nous refusons à faire dire aux résolutions de l'époque le contraire de ce qu'elles contiennent. Il est vrai que Lenoir écrit l'histoire de

l'I.C. à sa façon. Après 1923, il n'a trouvé qu'un courant « gauchiste sectaire », il omet les périodes de cours droitier (comité anglorusse, Kuomintang), rejoignant en cela Brandler, lequel, depuis, a rejoint Staline.

Congrès de l'I.C., quelle interprétation donne--il aux résolutions sur les syndicats, à ces textes qui distinguent entre le syndicat, organisation luttant contre les conséquences du régime, et le parti révolutionnaire, organisation menant la lutte contre la cause, c'està-dire le régime ? Quelle différence Lenoir fait-il entre parti et syndicat, si le parti doit pouvoir comprendre la totalité des ou-

5) Enfin, le problème se pose sur le plan de la lutte politique présente. « L'unification des partis socialiste et communiste actuels est-elle avantageuse ou non au prolétariat? » se demande Lenoir.

4) Puisque Lenoir invoque les premiers

vriers en lutte?

C'est le type de la question à laquelle on peut répondre réellement ou qui permet d'es-